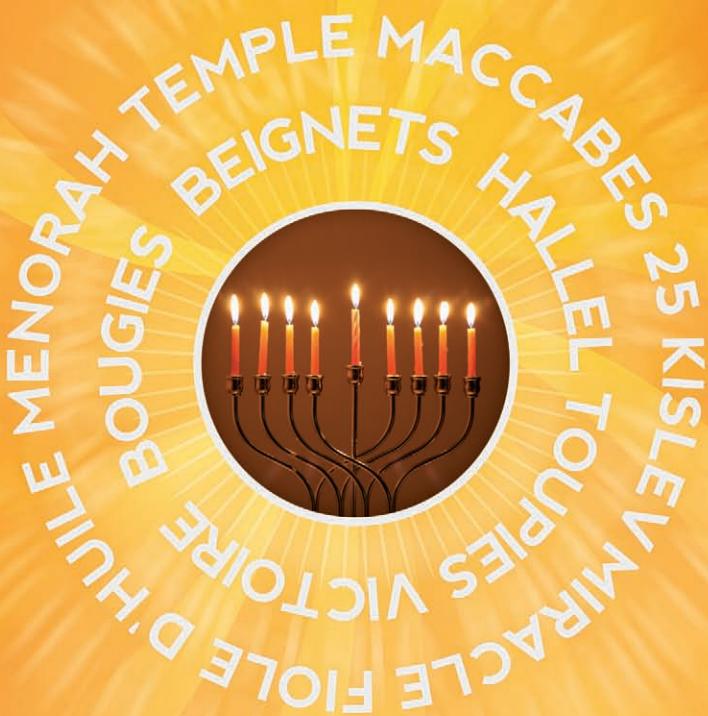


LOIS & RECITS DE 'HANOUKA



EN REMERCIEMENT À HACHEM
POUR LA GUÉRISON DE NOTRE FILLE LÉA YEHoudith



Editions Torah-Box

LOIS & RÉCITS DE 'HANOUKA



*En remerciement à Hachem pour la guérison
de notre fille, Léa Yéhoudith*



Editions Torah-Box

Diffusion du Judaïsme aux francophones dans le monde

TRADUCTION
Yaël OUAKNINE

•
RELECTURE
Viviane GUEDJ

•
DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.429.93.06
Port : 054.681.92.16

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2010 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Torah-Box.com est heureux de vous présenter le 5^{ème} recueil de la série « Lois & Récits » ayant comme objectif l'accès facile à la connaissance et à la pratique du judaïsme.

En effet, il contient tout ce dont vous avez besoin pour la lumineuse fête de 'Hanouka :

- Récits : pour connaitre l'histoire complète du miracle*
- Réflexions : pour apprendre à choisir entre le beau et... le vrai*
- Lois : pour appliquer les mitsvot liées à ces jours*

Une partie de ce livre est également disponible sur notre site Internet en version « ebook », consultable et téléchargeable librement à l'adresse : www.torah-box.com/ebook

Nous témoignons ici notre gratitude à Mesdames Yaël OUAKNINE & Viviane GUEDJ pour la fidélité de la traduction et de l'adaptation du projet pour les francophones ainsi que notre profonde reconnaissance à M. Michael ABITBOL de Nogent-sur-Marne pour son investissement sans limites à la diffusion de notre sainte Torah.

Puisse Hachem combler leurs souhaits pour le bien.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

Précisions aux lecteurs :

- Les lois (halakhot) contenues dans ce livre sont adaptées aux Séfarades comme aux Achkénazes, mis à part celles dont nous avons expliquées les différences. Elles sont selon le 'Hazon 'Ovadia ('Hanouka) du Gaon haRav 'Ovadia YOSSEF.
- Les paroles de nos Maîtres citées dans la partie « Récits » proviennent des Midrachim (interprétations allégoriques) ainsi que des Commentateurs et sont tirés des en grande partie des ouvrages Mé'am Loez et Hatodaah.

INDEX

Avant-propos	p. 7
■ PREMIÈRE PARTIE :	
RÉCITS	
Le récit du miracle de 'Hanouka	p. 13
L'histoire de Yéhoudit	p. 50
Les bienfaits de l'allumage des bougies de 'Hanouka	p. 57
Un récit de 'Hanouka : Que vais-je dire à papa ?	p. 66
'Hanouka : la fête de l'éducation	p. 70
Les dangers des moyens de communication et des multimédias	p. 81
Quelques anecdotes...	p. 91
■ DEUXIÈME PARTIE :	
LOIS	
L'allumage des bougies de 'Hanouka	p. 107
Qui a l'obligation d'allumer les bougies de 'Hanouka ?	p. 110
Les huiles et les mèches	p. 117
Où poser la Ménorah ?	p. 121
Quand doit-on allumer ?	p. 124
Qu'a-t-on le droit de faire avant l'allumage ?	p. 128
Quel ordre observe-t-on pour allumer les bougies ?	p. 130
La veille de Chabbath de 'Hanouka	p. 135
La sortie de Chabbath de 'Hanouka	p. 137
Comment allume-t-on à la synagogue ?	p. 138
Les usages de 'Hanouka	p. 144
Les prières de 'Hanouka	p. 148
■ DÉDICACES	
	p. 153

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak / Torah Box »
Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
Jacques-Itshak BENHAMOU

au Roch-Collel :
Rav Eliezer FALK
aux Rabbanim :
Rav Tséma'h ELBAZ
Rav David BARUKH

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Nethanel OUALID
Rabbi Binyamin BENHAMOU
Rabbi Lionel SELLEM
Rabbi Itshak ZAFRAN
Rabbi Shimon KATZ
Rabbi Shlomo VALENSI
Rabbi Shmouel AMOYELLE
Rabbi Daniel COHEN
Rabbi Yossef BENSAID
Rabbi Michaël ELYASHIV
Rabbi Ephraïm MELLOUL
Rabbi Yéhochoua GUEDJ
Rabbi Michaël LACHKAR
Rabbi Yaakov MELKI
Rabbi Mordekhaï ELKOURBI
Rabbi Moché TOUATI
Rabbi Akiva MALKA
Rabbi David BRAHAMI
Rabbi Shmouel BENZAQUEN
Rabbi Avraham BLATNER
Rabbi Avraham ZAGOURY

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

AVANT-PROPOS

Le miracle de 'Hanouka s'est déroulé, il y a 2170 ans. Dieu livra entre nos mains les grecs qui voulaient, à tout prix, nous éloigner de la vie juive. Les juifs eurent raison de leurs ennemis et campèrent (« **'Ha-nou'**) le 25 Kislev (« **ka** : kaf - hé »). Ils purifièrent le Temple et procéderont à son inauguration (« **'Hanouka'**). Ils présentèrent à l'autel des sacrifices de remerciement, des offrandes volontaires en l'honneur de Dieu et réinstaurèrent le service au Temple.

Le jour du 25 Kislev est devenu pour toutes les générations un jour de louanges et de reconnaissance, en souvenir de ce miracle. La célébration de cet événement à perpétuité est surprenante. Si nous devions fêter chaque miracle dont Dieu nous gratifie, notre calendrier serait truffé de fêtes ! Nul ne ressemble au peuple juif si habitué aux miracles et dont la survie dépasse l'entendement.

Nos Sages, de mémoire bénie, nous enseignent que les jours de 'Hanouka n'ont pas seulement été fixés en **souvenir** du miracle mais qu'ils véhiculent encore, de par leur **essence, un message particulier**.

La guerre contre les grecs n'était pas une lutte ordinaire. Les grecs ne désiraient pas porter atteinte à la vie des juifs, ils voulaient, en fin de compte, les assimiler à leur culture. Ils ne visaient pas à tuer les juifs hellénisés, ils les respectaient et leur octroyaient de hauts postes. La culture grecque de l'époque était le symbole d'une culture éclairée, qui s'étendait jusqu'au bout de l'univers. Il était inconcevable, pour les grecs de constater qu'un peuple ne subissait pas leur influence, restant attaché à ses valeurs antiques et originelles.

Cette attitude les blessait au plus profond de leur âme et touchait leur dignité. Ils essayaient, par tous les moyens, de détourner les juifs de leur religion et de leur foi. L'existence même de la Torah s'en est trouvée menacée, à Dieu ne plaise !

Quelle fut alors la suite des événements ?

Un petit groupe de juifs croyants, observant la Torah et ses préceptes avec fidélité s'est mobilisé. Ils ont mis en péril leur vie pour combattre ce gigantesque empire grec. Ils étaient conscients que selon toute attente logique, leur chance de réussite s'avérait pratiquement nulle. Leur intention n'était pas la victoire mais le combat. Ils ne voulaient pas se soumettre à toute manœuvre, qui aurait porté une quelconque atteinte à leur identité juive. Ils aspiraient à porter le flambeau de leur héritage ancestral, avec orgueil et fierté.

Leur dessein était empreint de sainteté, c'est pourquoi Dieu le fit abouvrir. Des poignées d'hommes faibles ont vaincu des myriades d'hommes robustes et armés. C'était un prodige incroyable ! Le Talmud cite un miracle supplémentaire, qui suit cet événement surnaturel (Traité Chabbath page 21b) :

« Qu'est-ce que 'Hanouka ? Lorsque les grecs ont pénétré le palais du Temple, ils ont rendu impures toutes les huiles. Lorsque les Asmonéens les ont vaincus, ils désiraient allumer la Ménorah. Ils ont cherché et ont fini par trouver une seule fiole d'huile marquée du sceau du Grand-Prêtre. Elle ne contenait que la quantité nécessaire pour une journée. Un miracle se produisit, elle brûla pendant huit jours. L'année suivante, à la même date, ces jours furent consacrés comme jours de fête, de louange et de remerciement. »

Deux miracles ont donc eu lieu : le miracle de la victoire militaire d'une poignée d'hommes contre des milliers de guerriers et celui de la fiole d'huile.

Quel est le miracle le plus spectaculaire ? L'impressionnante victoire militaire éveille la surprise générale et interpelle tout un chacun qui se demande : « Comment quelques simples et vulnérables persécutés sont venus à bout d'un empire si puissant ? »

Pourtant, le Talmud n'abonde pas dans ce sens et déclare que la fête de 'Hanouka a été fixée en souvenir du miracle de la fiole d'huile et non pas pour commémorer la victoire. La Ménorah, que l'on allume chaque soir, rappelle sans équivoque le miracle de la fiole d'huile. Quelle en est la raison profonde ?

Le miracle de la fiole d'huile porte en lui un message pour les générations futures. Les grecs, pour déraciner le judaïsme, ont rendu toutes

les huiles impures. Ils ne les ont pas simplement jetées à terre, mais les ont rendues inutilisables. Que l'huile reste, mais en état d'impureté ! En hébreu, le mot huile (« chémen ») est composée des mêmes lettres que le mot âme (« néchama »). Les grecs désiraient souiller l'âme juive. Ils n'avaient pas pour but de l'éteindre comme Titus, Haman ou d'autres oppresseurs. Ils voulaient la rendre impure, en distillant des façons de pensée erronées et hérétiques, issues de cultures étrangères.

Nombreux sont ceux qui se sont trompés en s'éloignant du droit chemin, se laissant séduire par une culture sans valeur prônée par les grecs. Impures étaient les huiles, trompeuses, les idées !

Ce n'est qu'après avoir livré une lutte sans répit par les Asmonéens que la fiole d'huile pure fut trouvée. On doit toujours garder à l'esprit cette petite fiole d'huile, marquée par le sceau du Grand-Prêtre. Allusion qui révèle que Dieu protège ce point infinitésimal, intrinsèque au peuple juif, qu'aucun élément étranger ne peut atteindre ! C'est l'étincelle juive éternelle, qui perdure au cours de ce long exil laborieux. Des milliers d'années se sont écoulées et le peuple juif reste saint. Que ce soit l'exil de Babylone, d'Espagne, d'Allemagne, de Pologne, du Maroc, du Yémen, le peuple juif ne s'est pas assimilé, malgré les difficiles épreuves traversées.

Cette analyse semble en symbiose avec le contexte actuel !

Malheur à nous si les Sages des générations d'antan : le Rambam, Rachi, le 'Hafets 'Haïm ou le Ben Ich 'Haï étaient témoins de cette triste réalité ! La majorité de nos frères, pris au piège des cultures étrangères, n'ont pas la moindre idée de ce qu'est le «Chéma' Israel» ou le Chabbath. On peut imaginer combien leur détresse aurait été douloureuse !

Cependant, Dieu ne s'éloigne pas de son peuple, ni ne l'abandonne. Même si les huiles deviennent impures, les idées troubles, même si les âmes pures des enfants d'Israël sont souillées, on peut toujours trouver une petite fiole d'huile limpide. Il s'agit du point propre à tout juif, niché au plus profond de son intériorité, qui perdure sans ne jamais être entaché. Si nous avions la présence d'esprit de le raviver, il s'embraserait et rayonnerait, d'une lumière éternelle par sa sainteté.

PREMIÈRE PARTIE

RÉCITS



Le récit du miracle de 'Hanouka

Les 70 armées terrestres

D.ieu créa les 70 nations du monde. Il attribua une fonction, des domaines d'action et des tendances spécifiques à chacune d'entre elles. Seul le peuple juif, lié intimement à D.ieu et Lui restant fidèle, a mérité le titre de « peuple de prédilection ». Quant aux autres peuples, ils ont reçu de D.ieu des particularismes : à l'un la beauté, à l'autre la puissance, ou la sagesse ...

« Que D.ieu agrandisse Yaphet ! »

La paracha de Noa'h débute par (Genèse 6,9) : « *Voici la descendance de Noa'h, Noa'h était un homme juste, intègre dans sa génération. Noa'h mar- chait avec D.ieu* Noa'h engendra trois fils : Chem, 'Ham et Yaphet ». Plus loin, (Chapitre 10,2) : « *Les enfants de Yaphet : Gomer, Magog, Madaï et Ya- van, Touval, Méche'h et Tiras.* »

Le père de la nation grecque se prénommait Yavan, le quatrième fils de Yaphet, fils de Noa'h. D.ieu octroya les vertus de la beauté et de la sagesse à Yaphet et à ses descendants. Comme Noa'h les avait bénis : (Chapitre 9,27) : « **Que D.ieu agrandisse Yaphet...** »

Durant 1700 ans, la famille de Yavan parcourut le monde, jusqu'à rayonner et régner au temps d'Alexandre Mokdon. La bénédiction s'était enfin réalisée !

Quel fut le cours de ces événements ?

La Grèce à ses débuts

Il y a fort longtemps, l'Europe était une contrée désertique. Au fil des ans, les individus affluèrent pour y habiter, ils venaient des pays de l'Est. La Grèce était un des premiers endroits en Europe où une vie quotidienne se dessinait. De nombreuses tribus s'y installèrent et insti-tuèrent une véritable vie civile.

La Grèce était entourée de trois côtés par la mer, avec des baies à perte de vue. Ses habitants pour la plupart étaient des marins. Les grecs se rendaient facilement sur les terres aux alentours et essayaient de les conquérir. Ils étaient des guerriers courageux et luttaient de nombreu-ses fois contre leurs voisins. [Le combat le plus célèbre fut la « guerre de Troie »]

Au gré de leurs voyages, les grecs côtoyaient diverses peuplades. De leurs contacts culturels, ils en retirèrent la quintessence. Ils apprirent à lire et à écrire des habitants de Tsour et de Tsidon, à calculer la trajectoire des astres des assyriens, à mettre en application les principes de géométrie des égyptiens. C'est ainsi que les grecs composèrent leur culture. Au fil du temps, ils passèrent du statut d'élèves à maîtres. Ils bâtirent ainsi les bases de la science moderne d'aujourd'hui.

Athènes et Sparte

Elles sont les villes les plus célèbres de Grèce, elles ont chacune leurs traits spécifiques :

Sparte était la ville où naquit la culture du sport et de la force physi-que. C'était un état militaire par excellence, où les soldats formaient la majorité de sa population. Les hommes passaient leur temps aux campements. Les enfants, dès leur plus jeune âge, recevaient une édu-cation militaire. Ils apprenaient à se servir d'une arme et à se plier à une vie astreignante. Dès sa naissance, le bébé était ausculté. S'il cor-respondait aux normes d'un enfant robuste, apte à devenir un soldat émérite, on le laissait vivre. Sinon, on l'abandonnait dans les champs, où il mourrait.

Athènes était au regard de Sparte, une ville plus nuancée, où il faisait bon vivre. Elle était composée de soldats, d'artisans, de commerçants

et de marins. Les plus doués d'entre eux s'occupaient des arts et des sciences ou s'adonnaient à la recherche philosophique. Les enfants apprenaient divers métiers, dont les plus courants étaient le chant, la musique ou la gymnastique.

Les artisans d'Athènes ornèrent la ville de leurs œuvres d'art. Les architectes construisirent de somptueux bâtiments dignes d'éloges. Les poètes montèrent des pièces de théâtre, les scientifiques firent des découvertes extraordinaires. Ils révélèrent que la terre est un globe et par des calculs savants, ils évaluèrent le moment de l'éclipse du soleil. Athènes a nourri, en son sein, des philosophes célèbres comme Socrate, Platon et Aristote, qui mirent au point des théories profondes.

La notion de démocratie fut initiée à Athènes. Le peuple civilisé ne pouvait pas se satisfaire d'une monarchie, qui prévalait partout ailleurs. Il obtint la démocratie : le pouvoir aux mains du peuple [en grec : *demos* signifie peuple et *cratia* : pouvoir]. C'est le peuple qui élisait les gouverneurs et qui se rassemblait, au cœur de la ville, pour décider des affaires de l'état (sortir en guerre...).

Une culture d'apparence

La ville d'Athènes était donc devenue le centre de la culture aux points du progrès. La bénédiction de Noa'h à son fils Yaphet s'était donc pleinement réalisée. L'état de la Grèce incarnait la civilisation et la beauté par excellence.

Néanmoins, cette beauté n'était qu'extérieure. Elle était resplendissante, majestueuse, elle attirait et envoûtait. La « sagesse des grecs » pouvait rendre l'individu plus instruit, plus performant, plus moderne. Mais elle n'avait pas la capacité de pénétrer la personnalité de l'homme et de transformer d'un iota son intérriorité. Rabbi Yéhouda Halévi l'exprime dans ses poèmes :

« Daigne regarder, mon bien-aimé, perçois, comprends et évite les pièges, les piquants et les leurre.

Que la sagesse des grecs ne te séduise pas, elle ne porte pas de fruits mais uniquement des fleurs. »

La sagesse des grecs avait un beau décorum, elle était d'une apparence fabuleuse. Mais elle ne portait pas de fruits, elle ne permettait pas à l'homme de s'améliorer. Un homme peut être cultivé, évolué, sans pour autant changer, même une infime partie de son être. C'est comme un animal dressé. Il peut effectuer des tâches époustouflantes, faire preuve de sagesse hors du commun. Il reste, cependant, dans son essence, un animal.

En effet, dans les domaines touchant à la religion, l'éthique et la justice, les grecs se comportaient comme des êtres primaires. Ils se prosternaient devant des idoles et agissaient au quotidien et socialement envers et contre toute morale, justice et sens commun.

On raconte qu'Aristote, qui était un des grands philosophes d'Athènes, s'occupait de mettre en lumière des théories sur l'éthique, la vérité et la justice. Un jour, un de ses élèves le surprit entrain de manger bestialement. Il s'en offusqua. Aristote lui répondit : « Quand je mange, je ne suis pas Aristote... »

Les problèmes politiques

Tout en prenant son essor, la Grèce était menacée par de difficiles problèmes politiques. L'immense royaume de Perse, qui avait main mise sur de nombreux autres pays, dominait la Grèce. Les grecs ne voulaient pas se soumettre à une domination étrangère. Ils ont essayé maintes fois de livrer bataille à la Perse. Les villes de Grèce subirent de lourdes pertes, suite à ces combats sanglants.

De surcroît, de très hautes chaînes de montagnes séparaient les villes. Les habitants ne pouvaient créer des liens entre eux, vu la haute altitude des montagnes. Ils ont fini par se sentir comme des ressortissants étrangers. Des combats internes éclatèrent entre des villes importantes pour la prise de pouvoir. Sparte entra en guerre contre Athènes, la mit en déroute et finit par la brûler. Puis c'est la ville de Tavi qui combattit Sparte. La Grèce s'affaiblissait de jour en jour, à chaque nouvelle lutte intestine.

A cette même époque, où les villes de la Grèce s'affaiblissaient et se déchiraient, Mokdon, au nord de la Grèce devenait très puissante. Les macédoniens étaient un peuple uni et assemblé. Leur roi Philippe avait érigé une armée dévote, munie d'armes perfectionnées et suivait des stratagèmes de guerre spéciaux. Grâce à cette armée, le roi Philippe domina la Grèce et l'annexa à sa terre.

Alexandre et le cheval

Lorsque la Grèce fut conquise par le roi Philippe; elle imposait des taxes à la Perse. Chaque année, Darius, roi de Perse, envoyait des émissaires au roi Philippe, roi de Grèce pour qu'il lui remette des impôts.

Un jour, Philippe reçut un cadeau très spécial de son ami, le roi de Prusse : un cheval de belle allure, jamais vu en Grèce. Ce cheval était robuste et si fougueux qu'il tuait quiconque tentait de s'approcher de lui. Aucun cavalier ne put le monter. Philippe décida de lui construire une cage en fer, dans laquelle il jetterait tout être, condamné à mort.

Une nuit, Philippe rêva que l'homme, qui parviendrait à monter sur son cheval emprisonné, régnerait après lui. Philippe tint son rêve secret, en attendant d'en voir la réalisation.

Philippe avait un fils de 15 ans du nom d'Alexandre. Il naquit après de nombreuses années d'attente. C'était un enfant hors du commun. Il avait une touffe de cheveux semblable à la crinière d'un lion et de grands yeux, l'un noir et l'autre bleu-azur, ses dents étaient proéminentes et sa voix ressemblait à celle d'un aigle. Très jeune, il acquit de nombreuses connaissances, il brillait par son intelligence et sa bravoure. Un jour, Alexandre passa près de la cage du cheval, il le contempla. Il passa sa main entre les barreaux et caressa le cou du cheval. Le cheval, doux comme un agneau, lécha les mains d'Alexandre. Il ouvrit la cage, lui saisit le cou et le monta sans réne et sans bride.

Lorsque Philippe eut vent de cette aventure, il s'en réjouit. Il comprit que son fils lui succéderait. Il lui dévoila son rêve et Alexandre lui répondit : « Si tu m'accordes une armée, des chars et des cavaliers, je mènerai la guerre contre tes ennemis. Lors de mon retour victorieux, tu ne douteras plus de la véracité de ton rêve. » Philippe consentit et

mit à la disposition de son fils soldats et cavaliers. Alexandre guerroya et remporta victoire sur victoire.

Le royaume de la Grèce devint puissant

Darius, le roi de Perse, envoya des émissaires à Philippe pour toucher les taxes habituelles. Cette fois-ci, Alexandre refusa d'accéder à cette demande et renvoya les émissaires, les mains vides en leur disant que : « Tant que Philippe n'avait pas d'enfants, il avait une poule aux œufs d'or. Maintenant qu'il a un fils, la poule a cessé de pondre... »

Les envoyés de Darius furent consternés de la réponse éhontée et audacieuse d'Alexandre. Ils se dépêchèrent de faire part à leur roi de la révolte qui se fomentait. Entre-temps, une guerre éclata entre la Grèce et les pays avoisinants et Philippe mourut. Alexandre monta sur le trône, il fut désormais appelé : Alexandre Mokdon (du nom de son pays natal). Alexandre insuffla à l'armée grecque un esprit combatif édifiant. Le nouveau roi unifia l'état grec, fit avorter les révoltes de nombreuses villes qui tentaient de se soustraire au règne des macédoniens. Il détruisit la ville de Tavi qui s'était élevée contre lui. Après avoir établi sa royauté à l'intérieur du pays, il galvanisa son armée pour partir à la conquête d'autres peuples, en particulier la Perse. Il leur promit de se venger des lourdes pertes infligées.

A la tête d'une armée unifiée et forte de 40.000 soldats, Alexandre entreprit un périple dont l'objectif principal était la Perse. Il désirait ardemment assujettir cet empire, qui lui procurerait une renommée universelle. La première bataille contre la grande armée perse fut livrée à Issous, ville d'Asie mineure où il la prit d'assaut. L'armée perse avait toutes les chances de gagner mais à son désavantage, elle était composée de ressortissants étrangers, qui n'étaient pas suffisamment solidaires. Par contre, l'armée grecque était une armée nationale, soudée et munie d'armes sophistiquées et dirigée par un stratège talentueux. Cette bataille à Issous fut en faveur des grecs.

Alexandre se dirigea vers le Temple pour le détruire

A la tête d'une puissante armée, Alexandre atteignit les rives de la terre d'Israël pour combattre les villes alliées de Perse et les annexer à son royaume. Toutes les villes se sont rendues : A'ko, Achkelon, A'za sauf

la ville fortifiée de Tsour. Il entoura cette ville et l'assiégea sept mois durant lesquels il fit appel aux juifs. Ces derniers refusèrent d'être à ses côtés, tenus par un serment fait aux rois de Perse. Quand les Samaritains, ennemis jurés des juifs, furent sollicités par Alexandre, ils obtinrent mais demandèrent en échange le droit de détruire le Temple à Jérusalem, prétendant qu'il était une menace pour leur royaume.

La ville de Tsour, une fois soumise, Alexandre se mit en route vers Jérusalem pour accomplir sa promesse faite aux Samaritains, assoiffés de sang.

La rencontre avec Chimon haTsdik

En route pour Jérusalem, Alexandre dormit dans une auberge où il rêva. Un homme couvert d'étoffes, se tenait à ses côtés et brandissait une épée tranchante et luisante au-dessus de sa tête. Le roi s'effraya et lui dit : « Pourquoi voulez-vous me frapper ? » L'homme lui répondit : « Dieu m'a envoyé à ta rencontre pour t'aider au combat et livrer dans tes mains de puissants souverains. Mais sache que tu dois mourir, si tu désires monter vers Jérusalem et nuire au peuple de Dieu et à ses prêtres. »

Le roi le supplia : « Daigne pardonner ma faute. Si me diriger vers Jérusalem ne te sied pas, je rebrousserai chemin ! » L'homme lui rétorqua : « N'aie aucune crainte, ta prière est exaucée. Continue ta route et en arrivant à Jérusalem, tu apercevras un homme de même apparence, vêtu de tissus comme moi. Tombe face à terre, prosterne-toi devant lui et plie-toi à toutes ses injonctions ! Souviens-toi, si tu faillis à ta parole et ne te soumets pas, tu mourras !»

Entre-temps, Jérusalem était en plein désarroi. La rumeur leur était parvenue qu'Alexandre Mokdon, à la tête de sa puissante armée, s'approchait de la ville dans l'intention de détruire le Temple. Les juifs se hâtèrent de consulter Chimon haTsdik. Il revêtit ses habits sacerdotaux, rassembla les dignitaires et les notables d'Israël, les munit de torches. Toute la nuit, Chimon haTsdik et sa congrégation cheminèrent vers la sortie de la ville et l'armée d'Alexandre progressait dans le sens opposé.

A l'aube, ils se rencontrèrent. Lorsqu'Alexandre vit Chimon haTsadik, il descendit immédiatement de son char et se prosterna à ses pieds. Ses serviteurs manifestèrent leur étonnement : « Comment un aussi grand conquérant peut-il s'agenouiller devant ce juif ? » Il leur répondit : « C'est son image qui m'apparaît au combat et qui me permet de vaincre ! »

Alexandre demanda aux juifs pourquoi ils étaient venus ? Ils lui rétorquèrent : « Comment le roi peut-il prêter foi à des étrangers qui veulent détruire le Temple où l'on prie pour toi et pour le maintien de ton règne ? » « Qui sont ceux qui m'ont induit en erreur ? » Ils s'exclamèrent : « Ce sont les Samaritains qui se tiennent à tes côtés ». « Saisissez-les ! » déclara Alexandre aux juifs. Ils s'emparèrent des Samaritains, qui conspiraient sans relâche contre eux. Ils perforèrent leurs chevilles puis les attachèrent aux queues de leurs chevaux. Ils les traînèrent sur des ronces et des chardons, jusqu'au mont Guérizim, là où se trouvait leur temple. Ils retournèrent la terre et rasèrent le temple exactement comme les Samaritains avaient eu l'intention de procéder à l'égard du Temple de Jérusalem. Et le 25 Tevet devint un jour de fête.

Un souvenir d'Alexandre

Chimon haTsadik et Alexandre firent le tour de Jérusalem. Chimon haTsadik lui fit découvrir le Temple, ses cours, ses trésors et ses salles, lui indiqua où se trouvaient le saint des Saints et l'autel. Le roi s'exclama : « Béni soit le Dieu d'Israël, le Dieu de ce palais ! Heureux êtes-vous, serviteurs de Dieu ! Je désire, à présent, qu'on se souvienne de moi dans cet endroit saint. J'offrirai de l'or à profusion à celui qui érigera une statue à mon effigie. On la disposera alors, à côté du saint des Saints. J'aurai ainsi le privilège d'être dans ce lieu si sacré. »

Les juifs protestèrent : « Notre maître, nous n'avons pas l'autorisation de dresser une statue dans la maison de Dieu. C'est pourquoi, offre cet or aux prêtres indigents et aux juifs, qui se rendent au Temple pour se prosterner. Cette année, on donnera ton nom à tous les nouveau-nés des prêtres, en souvenir de notre majesté. » Cette proposition trouva grâce aux yeux du roi, il octroya au Temple une somme d'or fabuleuse.

La prophétie de Daniel

Alexandre consulta le Grand-prêtre, pour qu'il lui révèle avec les ourim vétoumim (le pectoral) s'il devait continuer à livrer bataille au roi de Perse. Mais, malheureusement, le Grand-Prêtre ne les détenait pas depuis la destruction du premier Temple. Il répondit au roi : « Je vais prier Dieu pour qu'Il m'envoie une réponse. » Sa prière fut exaucée. Il sut par Dieu que le roi vaincrait. C'est un passage de la prophétie de Daniel (Daniel 8) :

« Dans la troisième année du règne de Balthasar, une vision m'apparut, à moi Daniel... Je vis que je me trouvais près du fleuve Oulaï. Je levai les yeux et je vis un bétier qui se tenait en face du fleuve et il avait deux cornes... Je vis le bétier donnant des coups de corne du côté de l'Ouest, du Nord et du Midi. Aucune des bêtes ne lui résistait et personne ne pouvait lui échapper. Il agissait à sa guise et grandissait. Je le contemplais quand un bouc vint de l'Occident... Il arriva jusqu'au bétier à deux cornes que j'avais vu se tenir en face du fleuve. Il se rua sur lui de toutes ses forces. Je le vis atteindre le bétier et l'attaquer avec fureur. Il frappa le bétier, il brisa ses deux cornes sans que le bétier eût la force de lui tenir tête. Il le jeta à terre, le foulà aux pieds et personne ne put sauver le bétier de ses coups... Lorsque moi Daniel, j'eus cette vision et cherchais à en saisir le sens, voilà qu'une forme humaine vint se placer en face de moi... Il me dit : « Je vais t'annoncer ce qui arrivera à la suite de la tourmente, car il s'agit de la période finale. Le bétier aux deux cornes que tu as vu ce sont les rois de Perse et de Médie. Le bouc velu c'est le roi de la Grèce, la grande corne qu'il porte entre les yeux, c'est le premier roi. »

Le Grand-Prêtre expliqua à Alexandre : « Tu es le bouc et Darius est le bétier. Tu vas le piétiner et lui ravir sa royauté ! » Ces dires encouragèrent le roi qui partit de Jérusalem, paisible et le cœur léger.

Dès lors, Alexandre entretint des bons rapports avec les juifs. Il nomma le Grand-Prêtre au poste de gouverneur à la place du pacha perse. Il étendit les frontières de la Judée.

La culture « hellénistique »

Alexandre se dirigea vers l'Egypte, où il fut reçu à bras ouverts. L'Egypte voyait en lui le libérateur de l'oppression exercée par leurs ennemis jurés, les perses.

Alexandre pensait répandre la culture grecque qu'il avait tant valorisé au cours de ses conquêtes. Mais, au fil du temps, Alexandre fut séduit par la culture occidentale. Il en déduisit, qu'il serait intéressant d'en tenir compte, s'il parvenait à mettre main basse sur les états occidentaux. Il constituerait alors un royaume gigantesque de plusieurs peuplades et plusieurs cultures. Il décida alors d'élaborer une nouvelle culture grecque teintée de culture occidentale.

Pour mener à bien ce projet, Alexandre conçut de nouvelles villes dans lesquelles il plaça des ressortissants de peuples différents. La première ville fut Alexandrie en Egypte dédicacée à son nom. Il y installa des égyptiens, des grecs et même des juifs pour que chacun soit influencé par son voisin. Il mit sur pied des institutions de culture grecque à savoir : des stades, des bibliothèques, des artisanats qui jouxtaient les temples idolâtres des peuples occidentaux. C'est ainsi qu'une nouvelle culture vit le jour : « la culture hellénistique ».

Il sacrifia lui-même des offrandes aux temples des dieux égyptiens qui le déclarèrent comme étant le fils de l'idole « amon ». Alexandre voulait être plus qu'un stratège, plus qu'un souverain. Il se promut comme étant une divinité à la manière des rois d'Occident, espérant gagner du crédit auprès de ces peuples.

La culture hellénistique influença tous les peuples environnants. Grâce à elle, ils approfondirent les sciences, découvrirent des techniques, développèrent les arts... A l'ombre de ces précieux atouts, se propagèrent de nombreuses influences négatives. Avec cette culture, le culte des dieux fut attisé. On s'adonna aux plaisirs terrestres, on vénéra le corps, on laissa libre cours aux instincts. La morale humaine se dégrada excessivement.

Seul le peuple d'Israël ne subit pas l'influence de cette culture dépravée. Séparé des autres nations, saint, il continua à suivre la voie prodigieuse de ses ancêtres. Alexandre Mokdon ne tenta pas de lui imposer sa culture, car il admirait les Sages d'Israël et leur Torah.

L'extension du royaume de la Grèce et le décès d'Alexandre

Alexandre poursuivit ses conquêtes jusqu'en Babylonie où la ville se soumit. Ses habitants l'accueillirent en grande pompe. Il atteignit

ensuite l'état de Perse : le noyau le plus dur à attaquer. Alexandre se heurta à de nombreuses difficultés. Les perses qui dominaient jusqu'à présent d'autres peuples, virent en lui un dirigeant étranger et s'y opposèrent farouchement. Livrer bataille, dans la région montagneuse au nord du pays, fut une tâche ardue pour ses soldats. Avec la mise à mort du roi de Perse par ses ministres qui se rebellèrent, Alexandre parvint à se proclamer roi de Perse. Il épousa la fille du roi et invita ses ministres à épouser les autochtones du pays, pour ne former qu'un seul peuple.

Alexandre retourna en Babylonie avec le projet d'étendre son royaume. Avant de pouvoir mener à bien ses desseins, il contracta la malaria et mourut avant d'avoir 33 ans. Il fut enterré dans la ville d'Alexandrie en Egypte.

Le morcellement du royaume d'Alexandre

Alexandre mourut sans héritier. Son unique fils naquit après son décès. Les ministres d'Alexandre se disputèrent le trône. Ils s'engagèrent dans des luttes acharnées pendant 25 années. Aucun d'eux ne parvint à s'imposer et à monter au pouvoir pour gérer l'empire. Ils décidèrent alors de le partager.

Le royaume d'Alexandre fut divisé en quatre districts. La prophétie de Daniel se réalisa (Daniel 8) : « *Et le bouc [le royaume de la Grèce] grandit fabuleusement, mais au fort de sa puissance, la grande corne se brisa [Alexandre Mokdon]. A sa place, quatre autres cornes considérables s'élèveront dans la direction des quatre vents du ciel... Si elle s'est brisée, c'est que quatre royaumes surgissant à sa place sortiront de cette nation sans avoir la même puissance.* » [les quatre rois ne seront pas aussi puissants qu'Alexandre.]

Pour conquérir la Terre d'Israël, Séleucus, le gouverneur de Syrie et de Babylonie et Talmi, le dirigeant de l'Egypte se livrèrent des combats sans merci. La bataille décisive se déroula en 3459 (301 années avant J.C d'après leur compte). Talmi remporta la victoire et prit en captivité de nombreux juifs en direction de l'Egypte. Durant un siècle, la Terre d'Israël fut sous domination de Talmi.

Les juifs à Alexandrie

En Egypte, une communauté juive florissante vit le jour et prospéra. Le Talmud en fait une description détaillée (Traité Souka 51a) :

Rabbi Yéhouda a dit : « Celui qui n'a pas vu le faste de la synagogue d'Alexandrie, en Egypte, n'a pas pris conscience de la condition honorable des juifs... Elle comptait 71 estrades en or, allusion aux 71 anciens. Au centre trônait une chaire en bois pour le ministre officiant qui tenait des foulards. Lorsque le public devait répondre amen, il levait et agitait les foulards [la synagogue était si spacieuse que tous n'entendaient pas sa voix]. Tous répondaient alors amen. Ils s'asseyaient suivant leur profession, chacun avait sa place : les orfèvres qui sculptaient l'or ou l'argent, les forgerons, les brodeurs, les tisserands. Lorsqu'un indigent entrait, il connaissait les différents corps de métiers, il se dirigeait vers l'un d'eux pour louer ses services. Il trouvait ainsi des moyens de subsistance pour sa famille. »

Le roi Talmi désire s'instruire

A Talmi I, succéda : Talmi deuxième du nom. A son époque, les guerres de succession d'Alexandre cessèrent, il gouverna sur l'Egypte et la terre d'Israël parfaitement. L'intérêt des livres était à son apogée dans le monde oriental, de nombreuses bibliothèques virent le jour.

Talmi, lui-même, étant un souverain sage et instruit, férus de livres, se fit construire une imposante bibliothèque. Il recueillit des livres de toutes les religions pour enrichir ses connaissances et pour rechercher la justice et le droit universels. Dans cette optique, il composa un livre de lois répondant aux besoins humains, d'après la morale et la justice. Il envoya deux érudits pour faire le tour du monde et pour lui ramener des ouvrages de sagesse. Ils revinrent chargés de 995 œuvres. Le roi se réjouit et s'exclama d'un air jovial : « Rajoutons-en cinq autres pour obtenir un total de mille. » Certains des philosophes présents, qui avaient entendu parler de la Torah du peuple d'Israël, déclarèrent : « Notre majesté, pourquoi tant peiner à amasser des ouvrages pour déceler la vérité et la justice ? Envoie des émissaires aux juifs de Jérusalem, ils t'apporteront leurs livres de Torah, écrits sous la dictée de Dieu par leurs prophètes. Grâce à leurs livres, tu parviendras à résoudre chaque situation avec exactitude. »

Le roi accepta la proposition. Il envoya des émissaires pour obtenir le Pentateuque traduit en grec. Mais les Sages de Jérusalem ne consentirent pas à le remettre aux mains d'un étranger. Ils traduisirent à la place le Sefer Hayachar (Le livre de la droiture) contenant des paraboles de nos Sages sur la Torah.

Le roi se mit à l'étudier et se délecta de cette sagesse et de cette justice. Il délaissa le reste des livres et se félicita d'avoir suivi ce précieux conseil.

Plus tard, la ruse fut découverte. Les philosophes du roi s'aperçurent que les juifs avaient transmis un autre livre à Talmi. Ils se dépêchèrent d'en informer le roi : « Notre majesté, les juifs se sont moqués de toi, ils ne t'ont pas remis leurs livres de Torah mais un autre ouvrage. Nous te conseillons de renvoyer des hommes afin d'obtenir le Pentateuque. Cet ouvrage te permettra de trouver exactement ce que tu cherches. » La colère du roi s'enflamma. Il prit immédiatement la décision de renvoyer des émissaires à Jérusalem. Soupçonneux, il agit avec subtilité pour être sûr d'acquérir le Pentateuque. (Introduction du Sefer Hayachar)

La traduction de la Torah en grec

Talmi expédia des livres et des présents au Grand-Prêtre et convia les 72 Sages de la terre d'Israël, sans en dévoiler la raison. Les 72 sages, qui étaient des prêtres vétérans, arrivèrent avec, à leur tête, Eléazar le prêtre. A leur arrivée en Egypte, il les reçut avec beaucoup d'honneur. Il les installa, chacun dans une maison privée et leur demanda de traduire en grec la Torah. Il put ainsi vérifier qu'ils traduisaient le même livre et non un autre.

La présence divine reposa sur l'ensemble des sages, Dieu les inspira d'opérer quelques petits changements. Tous firent ces mêmes rectifications. Par exemple, « Dieu créa au commencement » [au lieu de « au commencement, Dieu créa » pour que les non-juifs ne se trompent pas, pensant que « béréchit » est en fait le nom d'une divinité qui créa Dieu, à Dieu ne plaise !]. De même, « Je ferai l'homme à mon image et à ma ressemblance » [à la place de « faisons l'homme » pour ne pas que les non-juifs en viennent à croire qu'il y avait plusieurs associés à la création du monde].

A la fin du travail, les livres furent présentés au roi. Les traductions étaient identiques, le roi en éprouva une profonde satisfaction. Il étudia les livres saints, les approfondit et apprécia cette grande sagesse. Il enjoignit de raccompagner les anciens à Jérusalem en grande pompe, nantis de richesses, comblés d'or et d'argent.

Les juifs d'Egypte se réjouirent de la traduction de la Torah en grec. Ils savaient qu'elle rehausserait leur statut aux yeux des autres peuples, qui connaîtraient leur histoire et les miracles de Dieu. Chaque année, ils fêtaient le jour de la fin de la traduction de la Torah en grec. Néanmoins, les Sages d'Israël sentirent un danger qui planait sur la tête des juifs d'Egypte. Ils savaient qu'au fil du temps, les juifs d'Egypte s'habituerait à lire la Torah en grec, oubliant ainsi la langue sacrée et s'éloigneraient aussi du judaïsme [ce doute s'est avéré exact après de nombreuses années]. C'est pourquoi, nos Sages de mémoire bénie, ont dit : « Le jour où la Torah a été traduite en grec est plus néfaste que le jour où le veau d'or a été fabriqué. »

Les « hellénisants »

Au cours du règne de Talmi, la culture hellénistique s'est énormément propagée. En Egypte, en Syrie, de l'autre côté du Jourdain et même en terre d'Israël, des villes grecques furent bâties dans lesquelles furent érigées des institutions diffusant la culture hellénistique. Des bibliothèques imposantes contenant les œuvres d'écrivains et de philosophes grecs, des temples d'idoles, des casinos, des terrains de sport furent construits.

Ces villes grecques en terre d'Israël et en Egypte furent un véritable piège pour notre peuple. Nombreux furent les juifs, qui transitèrent par ces villes pour leurs affaires. Les moins réfléchis furent influencés par l'apparence merveilleuse de la culture grecque et furent entraînés dans ses voies dépravées. Ils fréquentèrent les terrains de sport, les temples d'idolâtrie, les casinos pour participer aux orgies. Ils se démirent ainsi du joug de la Torah et de ses préceptes. Ces juifs se surnommèrent « hellénisants ».

Les hommes craignant Dieu ne s'approchèrent même pas de ces lieux impurs. Ils dédaignèrent toutes les découvertes de cette culture hellé-

nistique corrompue. Néanmoins, ils n'eurent pas la possibilité d'endiguer la propension de cette plaie.

Les hellénisants n'adoptèrent que les coutumes extérieures des non-juifs : ils parlèrent leur langue, participèrent à leurs orgies, tout en observant la Torah et ses préceptes. Mais, au fur et à mesure, ils s'éloignèrent du droit chemin, se prosternèrent devant les divinités grecques et se rendirent impurs parleurs abominations.

Les exploits de « Yossef le douanier »

Au début du règne des talméens, la vie selon la Torah s'écoulait, à Jérusalem comme dans toute autre ville juive : dans les synagogues, les centres d'études, les écoles juives. Les grands en Torah dirigèrent le peuple. De ce fait, les premiers hellénisants craignirent de montrer publiquement leur déviation de la voie ancestrale. Ils agirent secrètement. Mais, à l'époque de Talmi troisième du nom, les hellénisants relevèrent la tête :

Yossef fils de Touvia, juif corrompu et fourbe, parvint perfidement à dérober au Grand-Prêtre la responsabilité de percevoir les impôts. Pour donner plus de poids à son nouveau rôle et l'aider dans sa tâche, le roi mit à sa disposition des soldats. Yossef, surnommé, à présent Yossef le douanier, désira s'enrichir. Il exigea des juifs des sommes astronomiques.

La première ville où parvinrent Yossef et ses acolytes fut Achkelon. Lorsque les habitants de la ville refusèrent de payer ces lourdes taxes, il assassina vingt hommes haut placés et ravit tous leurs biens. Dès ce jour, une peur de Yossef le douanier et de ses compagnons de mauvaise vie, s'empara des habitants de tout le pays. Personne n'eut le courage de le défier.

De nombreux hellénisants s'associèrent à Yossef le douanier. Ils firent fortune grâce aux tributs, imposés au peuple. Se sentant puissants, ils osèrent se comporter avec arrogance, comme les grecs, au vu et au su de tous. Les premiers furent les fils de Yossef le douanier auxquels se joignirent de nombreux jeunes de leur âge. Même quelques prêtres furent tentés de suivre leurs traces.

La fin du règne des talméens

A l'époque de Talmi IV, une nouvelle guerre éclata entre les talméens et les séleucides [descendants de Séleucus qui dominèrent la Syrie et la Babylonie après la disparition d'Alexandre]. Lors d'une bataille, Talmi IV fut victorieux. Avec fierté, il monta sur Jérusalem afin de rentrer au Temple. Lorsque les prêtres voulurent l'empêcher de le profaner, il s'y introduisit de force. Heureusement, que du ciel, on lui en défendit l'accès, il s'évanouit et tomba à terre !

De retour en Egypte, il décida de se venger de sa chute. Il réunit les notables juifs d'Alexandrie dans un grand cirque. Il ordonna d'exciter les éléphants contre eux. Un miracle se produisit. Les éléphants se retournèrent contre ceux qui les avaient excités et écrasèrent de nombreux spectateurs grecs, venus se délecter du malheur des juifs.

Lorsque Talmi IV mourut, son fils, bien jeune, lui succéda. Il n'eut pas la capacité de s'imposer et de gouverner. Les séleucides profitèrent de sa faiblesse et se hâtèrent de conquérir la terre d'Israël. L'époque des talméens prit fin pour laisser place à la domination des séleucides.

La montée d'Antiochus au pouvoir

Vingt cinq ans après la conquête de la terre d'Israël par les séleucides, Antiochus monta au pouvoir. Pour trouver grâce à ses yeux, sa cour le surnomma « Antiochus Epiphanie », ce qui signifie : « Antiochus l'illustre ». Dans son dos, ils l'appelèrent « Antiochus Epimane », à savoir : « Antiochus le fou ». Ce dernier surnom lui seyait à merveille. Il se prenait pour un dieu et exigea à tous les peuples de son royaume d'ériger une statue à son effigie, dans leurs temples pour s'y prosterner. Il gaspilla des sommes d'argent colossales pour organiser des fêtes somptueuses. Pour honorer les gens du peuple, il se comportait comme le commun des mortels.

Il tenta de renforcer sa royauté, en propageant la culture hellénistique avec l'espoir secret que les juifs y adhéreraient. Néanmoins, il n'essaya pas de les forcer de but en blanc et utilisa des subterfuges. Il rehaussa le statut des hellénisants, en les assignant à des postes élevés comme gouverneurs, ministres, juges, policiers. Il les encouragea à organiser

des soirées de chant, des réjouissances, des danses populaires en y intégrant le culte grec. A cet effet, il édifia des stades, des centres culturels, en espérant que doucement, mais sûrement le peuple serait attiré par ce mode de vie.

La grande prêtrise passe aux mains impures de Jason

Avant l'arrivée d'Antiochus, le service au Temple fut assuré fidèlement par Yo'hanan le Grand-Prêtre qui préservait scrupuleusement la pureté de l'endroit. Au prix de grands efforts, il parvint à éloigner Yossef le douanier et les autres hellénisants pour ne pas qu'ils s'immiscent dans les affaires internes des juifs. Cette situation se dégrada avec Antiochus au pouvoir. Les hellénisants eurent droit à beaucoup d'aide de la part d'Antiochus, pour réaliser leurs vils projets.

Le frère de Yo'hanan le Grand-Prêtre fut élu parmi les hellénisants. Il changea son nom de Yéochoua' en Jason. Avec effronterie et perfidie, Jason proposa à Antiochus une belle somme d'argent pour qu'il le nomme Grand-Prêtre à la place de son frère. Le roi lui octroya de bonne grâce cette noble et sainte fonction, sachant pertinemment que Jason éloignerait ses frères du droit chemin. Antiochus accepta également sa deuxième proposition : celle de construire des maisons de jeux pour que les juifs suivent la voie corrompue des grecs.

Jérusalem profanée

Trois années durant, Jason servit au Temple en tant que Grand-Prêtre. La vie à Jérusalem se métamorphosa. La ville sainte fut profanée par des jeunes dépravés et devint une véritable ville grecque. A tel point que les hellénisants se mirent à jouer des jeux de corps à corps dans le terrain de sport bâti par Jason, tout près du mont du Temple. Quelques prêtres quittèrent même leur service pour jouer sur le terrain comme des non-juifs.

La profanation de la ville sainte fut à son paroxysme à l'époque de Maniléus, qui succéda à Jason. Il promit à Antiochus, assoiffé d'or, une somme encore plus importante que celle offerte par Jason pour obtenir le poste. Pour payer Antiochus et satisfaire ses besoins personnels, Maniléus s'empara des trésors du Temple. Lorsqu'ils s'épuisèrent, il n'hésita pas à vendre les ustensiles sacrés en or.

Une tuerie sanglante à Jérusalem

De nombreux juifs à Jérusalem attendirent l'occasion de démettre de ses fonctions Maniléus le Grand-Prêtre mécréant et de le chasser de la ville. Après trois ans, l'occasion sembla se présenter.

Antiochus était alors en guerre contre l'Egypte et ne parvenait pas à remporter la victoire. Une fausse rumeur se répandit en terre d'Israël qu'Antiochus avait péri au combat. Les habitants de Jérusalem s'empressèrent de se débarrasser de Maniléus. Malheureusement, de retour en Syrie, Antiochus passa par Jérusalem, où on l'informa du renvoi de Maniléus. Mécontent et furieux de l'échec contre l'Egypte, il s'en prit aux juifs de Jérusalem et déversa sur eux sa colère. Il se comporta comme une bête sauvage, massacrant des milliers d'hommes, exilant de nombreux autres, épargnant tous les Sages comme Yossifon le décrit (Asmonéens 2, 4-5) :

« Il intima à ses hommes l'ordre de frapper tout ce qui bouge et de n'avoir aucune pitié pour ceux qui s'enfuient sur les toits des maisons. » Il assassina avec indifférence jeunes et vieux, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, sans même épargner les nourrissons. En trois jours, le nombre de victimes s'éleva à 80.000 : 40.000 furent tués et 40.000 vendus ou mis en captivité. De surcroît, Antiochus s'appropria tous les ustensiles saints et déroba tous les dons offerts par les rois au Temple pour l'embellir.

Des persécutions anti-juives

Dès lors, Antiochus décida d'éloigner de force le peuple du droit chemin en décrétant des sentences de mort. Ce souverain impie était conscient qu'il ne pourrait complètement régenter les juifs, s'ils continuaient à observer la Torah et ses préceptes.

Il envoya des missives à toutes les villes de la Judée en spécifiant que son peuple devait se conformer à une seule et même doctrine. Les sacrifices au Temple furent désormais prohibés. Il permit uniquement d'ériger des autels et des temples idolâtres pour y offrir de la viande de porc ou de tout animal impur.

A l'écoute de ses conseillers, Antiochus s'évertua à déraciner les commandements principaux.

En empêchant les juifs de les accomplir, la Torah serait pratiquée comme un cérémonial ou un culte d'apparence et serait, à Dieu ne plaise, oubliée à tout jamais ! Ils déduisirent que les trois commandements essentiels étaient : le Chabbath, la circoncision, la sanctification du nouveau mois. [le Beth Din décidait de fixer le premier jour du mois grâce au témoignage de deux personnes qui auraient aperçu la lune sous une certaine forme à la fin du mois précédent. On pouvait alors déterminer la date des fêtes.]

Le Chabbath

« Les enfants d'Israël observeront le Chabbath en en faisant pour toutes les générations une alliance éternelle. Entre moi et les enfants d'Israël, c'est un signe à jamais. Car en six jours, Dieu fit le ciel et la terre et le septième jour, Il s'arrêta et se reposa. »

Le Chabbath, lui-même déclare : « Il y a le **Maître du monde**, qui a créé le monde en six jours et qui s'est reposé le septième, devant qui, on se soumet et on se prosterne ! » Mais les grecs désirèrent extirper cette pensée de chaque cœur juif. Ils déclarèrent haut et fort : « Nous sommes les souverains du monde ! Vous nous devez obéissance ! »

La circoncision

Ce commandement est également un signe entre Dieu et nous. En effet, notre aspiration profonde est de nous mettre au service de Dieu qui nous enseigne comment réfréner nos instincts et les canaliser à bon escient. Les grecs, à l'inverse, n'avaient aucune limite et laisser libre cours à leurs pulsions naturelles pour se vautrer dans la débauche, en pensant : « Qui doit nous dicter notre façon de nous conduire ? »

La sanctification du mois

Ce commandement nous rappelle qu'il y a une force divine qui domine le temps et le régit. Le temps n'a pas d'emprise sur nous. Le premier jour du mois, fixé par le Beth Din, était sanctifié. Les Sages d'Israël déterminaient les fêtes à partir de ce jour. Ils étaient les seuls à déte-

nir la capacité de changer l'essence du temps. Les grecs contestèrent cette décision. Ils pensaient que le temps leur appartenait et qu'ils pouvaient agir au gré de leur fantaisie. Les juifs ne devaient pas décider du moment de leurs fêtes, tout devait dépendre d'eux.

La laideur se substitue à la beauté

La beauté de Yaphet, mise au service de D.ieu, est réellement merveilleuse. Elle s'avère être des plus monstrueuses quand c'est pour comploter envers le peuple juif. L'héroïsme devient tyrannie et cruauté, la sagesse machination et la vérité falsification.

Y-a-t-il une réalité aussi désolante qu'un monde sans créateur, qu'un corps sans retenue, ou qu'un temps privé de sainteté ?

Un génocide

Avant de quitter la Judée, Antiochus nomma Polypus chef de l'armée. Il lui ordonna : « Vivra celui qui se soumettra à mes ordonnances, se prosternerà devant ma statue, mangera du porc et rejettéra la loi de Moïse. Par contre, celui qui s'y opposera, sera passé au fil de l'épée sans la moindre pitié. »

Ce furent des jours pénibles et redoutables pour le peuple juif, en particulier pour les juifs de Jérusalem. Par treize brèches, les grecs pénétrèrent dans la cour du Temple. Ils annulèrent les deux sacrifices journaliers : celui du matin et celui du soir. Ils rendirent les huiles impures pour l'allumage de la Ménorah. Ils introduisirent dans le Temple des idoles et commirent des abominations. Ils livrèrent les jeunes filles juives aux mains de brutes ennemis. Les Chabbathot et les fêtes furent totalement oubliés.

Le 15 Kislev de l'année 3593 (167 ans avant J.C selon leur compte), les grecs érigèrent une idole dans le Temple sur l'autel de D.ieu ! Ils fabriquèrent des estrades pour leurs divinités dans toutes les villes de Judée. Ils lacérèrent les livres de Torah et les brûlèrent.

Les juifs craignant D.ieu, sortaient de la ville pour se cacher dans un des villages montagneux de Judée. Au début, ils réussirent à échapper aux policiers d'Antiochus l'impie et à observer la Torah et ses précep-

tes. Mais ce fut une solution à brève échéance. Après avoir instauré leur culture pécheresse à Jérusalem, les grecs ratissèrent les villages et les montagnes, à la recherche des juifs pieux. Ce fut, pour eux, une épreuve amère et difficile. Ils se tapirent dans les forêts, les grottes, prêts à rendre leur âme pour sanctifier le nom de Dieu. Des milliers d'hommes, de femmes et de petits enfants moururent ainsi. Ils furent massacrés pour avoir observé la Torah et ses préceptes. Que Dieu les venge !

Le décès d'Eléazar, le prince des prêtres

Les grecs se saisirent d'Eléazar le prince des prêtres, qui était fort avancé en âge (Il avait été envoyé à la tête de la congrégation chez le roi Talmi pour traduire la Torah) et le conduisirent devant Polypus qui lui parla en ces termes : « Eléazar le prêtre, n'es-tu pas un homme sage et sensé ? Ne transgresse pas la parole de notre roi ! Sers son idole, mange de la viande de son offrande et ainsi tu vivras ! » Eléazar le prêtre lui rétorqua : « Malheur à moi si j'outrepasse les commandements de Dieu, du Dieu vivant et Roi du monde pour me soumettre aux ordres d'Antiochus, dont les jours ne sont qu'une ombre éphémère ! »

Polypus, comprenant qu'il ne parviendrait pas à ses fins, procéda différemment. Il lui susurra à l'oreille : « Tu sais combien je t'apprécie et t'honore depuis longtemps. Je t'ai connu à l'époque où je servais le roi Talmi. Lorsque tu es venu avec tes confrères pour traduire la Torah, j'avais déjà remarqué ta grandeur et ton niveau. Je te prends donc en pitié, vu ton âge et je ne désire pas te faire souffrir. J'ai donc une proposition : « Prends un morceau de ta viande, mange-le devant le peuple. Il pensera que tu manges de la viande du sacrifice offert à la statue d'Antiochus. Et ainsi, tu auras la vie sauve ! »

Eléazar le prêtre refusa. Il s'exclama : « Ecoute-moi, Polypus officier du roi Antiochus ! J'ai aujourd'hui 90 ans et je me suis attaché à craindre le Dieu d'Israël durant toute ma vie. Pourrais-je maintenant me comporter avec ruse et rompre cette alliance ? Si j'agis comme tu l'as prévu, j'induis en erreur tout le peuple. Les juifs se diront : « Eléazar le prêtre, à l'âge de 90 ans, a abandonné la Torah divine et s'est démis de ses obligations. Pourquoi aurions-nous une part ou un héritage dans la Torah de Dieu ? Ils abandonneront à leur tour la Torah et leur âme sera vouée à la destruction. Malheur à moi d'entacher ma vieillesse en

entraînant un laisser-aller chez les juifs, dans leur foi en Dieu. Je mourrai en laissant derrière moi une empreinte d'héroïsme et de courage pour mon peuple et pour mes descendants. Je perdrai la vie ici-bas et le Dieu d'Israël me ressuscitera dans le monde à venir. Les juifs, devant ma mort, aspireront, eux-aussi, à se sacrifier pour la Torah de notre Dieu. Nous serons alors tous animés de la vraie vie ! »

En entendant ce discours, Polypus, résolu à causer le plus de mal possible aux juifs, redoubla de haine. Il ordonna d'infliger des souffrances et d'asséner des coups à tout juif pieux. Eléazar le prêtre subit le même traitement. Lorsqu'on le frappait cruellement, sans pitié, Eléazar le prêtre soupirait : « Mon Dieu, tu sais que j'aurai pu sauver ma vie. J'ai refusé par amour pour Toi. Voici qu'ils me flagellent plus que de raison. Mais étant donné l'amour, qui brûle dans mon cœur à ton égard, j'affectionne ces douleurs et je les endurerai avec vaillance. Dans Ta grande bonté, aie pitié de l'assemblée d'Israël et préserve-la de son ennemi juré. » En finissant sa prière à Dieu, son âme pure monta au ciel, transmettant à son peuple un message de courage.

La mort d'une mère et de son enfant

Une brave femme de la famille Lévy mit au monde un garçon, elle décida de le circoncire malgré le décret grec. Le huitième jour, son fils fut circoncis au son des tambourins. Sachant que les grecs s'approchaient pour les tuer, elle les devança et sauta de la muraille, son bébé dans les bras. Elle psalmodia : « *Maître du monde, nous sommes venus, nous ne t'avons pas oublié, nous n'avons pas trahi ton alliance, nous ne reculerons pas !* » Le nom de Dieu fut sanctifié en public.

Mille hommes dans une grotte

Un groupe de mille hommes, femmes et enfants se constitua. Ils décidèrent, coûte que coûte, de continuer à garder le Chabbath. Le Créateur du monde n'a-t-il pas ordonné : « *Six jours, tu travailleras et le septième jour tu te reposeras ?* » Ils refusèrent de briser cette alliance avec le Roi du monde, pour un décret émanant d'un roi impie et de peu de valeur. Que firent-ils ? Ils se cachèrent dans une grotte en respectant le Chabbath à la lettre. Mais un délateur les dénonça au roi qui dépêcha ses soldats. Ils se postèrent à l'ouverture de la grotte et s'exclamèrent :

« Pourquoi avez-vous bravé la parole du roi ? Si vous voulez sauver votre vie, sortez de la grotte et obéissez-lui ! »

Ils répondirent, à l'unisson : « Nous préférons périr et défier l'ordre d'un roi de chair et de sang plutôt que d'enfreindre, à Dieu ne plaise, la parole du Roi du monde ! »

Lorsque les soldats grecs entendirent cette réponse sans équivoque, ils amenèrent des bois à l'ouverture de la grotte et y mirent le feu. La grotte s'emplit alors de fumée et tous les hommes, femmes et enfants présents furent asphyxiés, en sanctifiant le nom de Dieu.

'Hanna et ses sept fils

'Hanna était une femme juste, qui avait sept garçons. Un jour, Polypus se saisit d'eux et les conduisit devant le roi Antiochus.

L'aîné fut présenté en premier devant le roi. Le roi tenta de le séduire et de le convaincre de renier sa religion et sa foi pour adhérer à la sagesse grecque. Il le menaça de le tuer, dans des souffrances indescriptibles. Il répondit avec assurance :

« Pourquoi t'évertuer à nous enseigner des lois trompeuses ? Notre Torah est vraie, elle nous a été transmise par nos pères et nos aïeux, nous n'en dévierons pas d'un pouce ! Maître, ne continue pas à tergiverser. Tu désires me tuer alors exécute ton projet sur le champ, pour que je puisse monter vers Dieu »

Le roi sortit de ses gonds et il ordonna qu'on lui fasse subir une mort inhabituelle et cruelle devant sa mère et ses frères, pour que tous voient et prennent peur. C'est ainsi que le premier fils fut mis à mort en sanctifiant le nom de Dieu.

Le deuxième fils fut conduit devant le roi. Les ministres du roi lui dirent : « Obéis à l'ordre du roi au lieu de mourir dans d'horribles souffrances comme ton frère ! » Il leur rétorqua :

« Hâitez vous de prendre le feu et l'épée, faites comme bon vous semble et n'oubliez rien de ce que vous avez fait endurer à mon frère. Je suis aussi juste, pur et craignant Dieu que lui. »

Le roi ordonna qu'on lui inflige le même châtiment que son frère. Le frère lui lança cette réplique : « Malheur à toi, qui es si cruel envers nos âmes ! Penses-tu pouvoir en disposer, comme bon te semble ? Nos âmes s'en retourneront vers D.ieu, qui nous les a données, vers un endroit de lumière. Nous vivrons une vie sans fin. Quant à ton âme, elle ira dans un opprobre éternel ! » Ils assassinèrent le deuxième fils, sous les yeux de sa mère et de ses frères.

Le troisième fils fut présenté devant le roi. Il dit au roi : « Ennemi et oppresseur, pourquoi cherches-tu à m'effrayer ? Malgré les morts et les souffrances que tu nous as faits subir, nous n'avons ni peur ni angoisse. Nous savons que telle est la volonté de D.ieu pour purifier notre âme et expier le peuple juif. Nous acceptons tout avec amour et D.ieu nous récompensera. Par contre, toi tu es voué à la destruction ! »

Le roi et ses ministres furent émerveillés devant la grandeur d'âme de ce jeune homme. C'était prodigieux. Ils tuèrent le troisième fils sous les yeux de sa mère et de ses frères.

Le quatrième fils fut conduit devant le roi. Il s'exclama : « Ne prononce pas un mot, ô homme barbare ! Ne tergiverse pas ! Fais ce que tu veux de mon corps et mon âme s'envolera vers D.ieu, mon sauveur. Notre D.ieu nous ressuscitera, nous maintiendra debout devant Lui et toi, tu ne te rétabliras pas. » Ils exécutèrent le quatrième fils, qui sanctifia le nom de D.

Le cinquième fils fut présenté devant le roi. Il interpella le roi : « Sot et niaïs, qui se comporte sans réfléchir ! Crois-tu que D.ieu nous livre entre tes mains car Il nous haït, à D.ieu ne plaise ? Ce n'est que par amour pour nous qu'Il nous rend cet immense honneur, de mourir pour Lui ! » Ils tuèrent le cinquième fils, qui sanctifia le nom de D.

Le sixième fils fut conduit devant le roi. Il s'exclama : « D.ieu se satisfait de notre mort qui sert d'expiation pour le peuple juif. Nous mourrons et toi, tu seras exclu de la vie éternelle. » Ils assassinèrent le sixième fils, qui sanctifia le nom de D.

Lorsque 'Hanna la juste, vit ses fils immolés l'un après l'autre, elle n'éprouva ni peur, ni colère, elle chanta : « *La mère des fils est heureuse,*

hallélouya ! ». Elle se tint droite avec dignité devant ses garçons, tous des prêtres, massacrés, à côté de leurs membres déchiquetés, jetés à terre. Elle dit : « Mes fils, mes fils ! Je ne sais pas comment vous avez grandi dans mon ventre. Je n'ai pas créé votre corps, je ne vous ai même pas insufflé d'âme. Néanmoins, le Dieu d'Israël vous a créés. C'est Lui, qui a formé vos os, tissé vos nerfs et vous a recouverts de chair et de peau, Il vous a fait pousser vos cheveux et vous a insufflé votre âme et vous a fait venir au monde. A présent, vous avez donné votre âme pour Sa sainte Torah, pour périr d'une mort précoce et quitter une vie brève. Il ravivera votre âme, vous animera d'un nouveau souffle et vous ressuscitera, Il vous évitera une mort longue et vous léguera une vie éternelle. Que Dieu vous récompense, mes fils ! Heureux êtes-vous, heureux sont ceux qui vous ont engendrés ! »

Le roi fut impressionné par la témérité de cette femme, même Polypus en rougit de honte. Le roi demanda à ce qu'on lui apporte le septième fils, il dit : « C'est un jeune enfant, peut-être réussirai-je à l'amadouer. Cette femme ne pourra pas alors s'enorgueillir en disant : « J'ai vaincu le roi Antiochus en encourageant mes fils à mourir pour la Torah de notre Dieu »

C'est ainsi qu'ils firent venir le septième et dernier fils. Il était âgé de sept ans. Le roi le supplia : « Obéis-moi ! Je te jure que je te nommerai mon second pour régner sur tout mon empire, tu seras riche, accumulant or et argent. » Il dédaigna les paroles du roi en disant :

« Roi sénile et stupide ! Comment peux-tu te glorifier et te vanter de dons fallacieux ? Dépêche-toi de me faire subir le même sort que mes frères, ne tarde pas, car Dieu a préparé mon chemin pour que je Le rejoigne ! »

Le roi fut désespoiré, il essaya une dernière tentative. Il s'adressa à la mère : « Femme vertueuse ! Prends ton enfant en pitié, le fruit de tes entrailles, persuade-le de répondre à ma demande. Il te restera au moins un enfant sain et sauf. » 'Hanna, dans sa sagesse, lui rétorqua : « Je veux bien le convaincre, mais je n'y parviendrai que si je m'isole un instant, pour lui parler en tête à tête. »

'Hanna attira son fils vers elle, l'embrassa et lui dit : « Mon fils, écoute-moi et comprends. Ne tiens pas compte de ces promesses ! Je t'ai porté neuf mois dans mon ventre, je t'ai allaité deux ans, je t'ai nourri jusqu'à ce jour. Je t'ai aussi abreuvé de la Crainte de D.ieu et de Sa Torah. Je t'ai éduqué, selon ton âge et en fonction de tes capacités. Aujourd'hui, ouvre les yeux, contemple le ciel et la terre, la mer et la terre, l'eau, le feu, le vent et les autres créatures : ce n'est que par la parole de D.ieu qu'ils existent. D.ieu créa l'homme pour qu'il soit entièrement à Son service et que son cœur soit rempli de Sa crainte. Il récompense ses œuvres. Mais la promesse d'un homme fugace n'est pas viable et ce monde est éphémère. Mon fils, ne te laisse pas séduire par ce roi si cruel aux paroles mensongères, ne compte pas sur lui, que peut-il t'offrir ? Si tu échappes à cette sentence de mort, comment éviteras-tu le jugement de D.ieu ? Ecoute-moi et meurs en sanctifiant le nom de D.ieu et rejoins tes frères. Rien n'est comparable à cette vision de mes fils se trouvant à une place prestigieuse au Gan Eden. Nous profiterons tous de la lumière divine et nous nous en réjouirons. Je vous retrouverai et j'exulterai avec vous, comme si j'assistai à votre mariage ! »

Elle continuait à parlementer quand son fils l'interrompit : « Chère maman, pourquoi me retardes-tu ? Laisse-moi rejoindre mes frères saints ! Je n'ai nullement l'intention de me soumettre au roi, ses propos sont vains, à mes yeux, par rapport à la Torah de D.ieu »

D'un pas décidé, l'enfant se dirigea vers le roi : « Ô roi vieux et stupide, cruel et ennemi de D.ieu ! Comment peux-tu éprouver de l'orgueil en séduisant un enfant ? Je n'ai que sept ans et toi, tu en as 70. Je méprise la luxure. Je crois en la Torah d'Hachem notre D.ieu, que tu as blasphémée par tes propos et par tes actes. Je ne me laisserai pas bercer par des illusions et berner par de vaines promesses. Si l'on doit subir la dureté de ton jugement ici-bas, nous nous dirigerons vers le monde éternel. Abominable, tu resteras et loin d'Hachem notre D.ieu, tu te trouveras. Il se vengera de toi. Au plus profond des abîmes, Il te fera descendre, là où ne parviennent ni lumière ni vie, un endroit ténébreux et obscur. Ton âme ne connaîtra ni la quiétude ni le repos. Les malheurs s'abatront sur toi, le feu et le souffre te consumeront. Ce sera la punition de D.ieu »

Le roi s'enflamma devant les propos audacieux de ce jeune enfant, il ordonna qu'on le torture plus que ses frères. Son âme fut ravie, en sanctifiant le nom de D.

'Hanna l'héroïne, la femme vertueuse et pure leva les mains vers le ciel en proclamant : « Mon cœur déborde de joie envers D.ieu et ma force s'est intensifiée envers Toi. De grâce D.ieu ! Prends mon âme sans que les ennemis ne me touchent. Montre-moi l'endroit que Tu as préparé pour tes serviteurs : mes fils qui ont donné leurs vies en sanctifiant Ton nom et attribue-moi une petite part auprès d'eux. » Sa prière, à peine finie, que son âme s'envola ! Elle tomba sur les corps de ses enfants. Heureuse, était alors la mère des enfants !

La révolte à Modii'n

Cette douloureuse situation persista et les persécutions redoublèrent. Les juifs qui craignaient D.ieu prirent conscience de la menace qui planait sur eux et sur la Torah. A ce rythme, il ne resterait plus rien de Juda, à D.ieu ne plaise ! A coup sûr, le peuple juif s'éteindrait. La seule issue possible était donc de sortir en guerre, à main armée contre l'opresseur.

Le cri de ralliement contre les grecs s'éleva depuis la ville de Modii'n. Mattatiyahou, fils de Yo'hanan, Grand-Prêtre de la famille des Asmoneens, réunit ses deux frères et ses cinq fils : Chimon, Yo'hanan, Yo'nathan, Yéhouda et Eléazar qui se préparèrent à la guerre contre les grecs.

La nouvelle parvint aux oreilles de Polypus, officier du roi Antiochus, qui sortit sur le champ, avec son armée en direction de Modii'n. Il érigea une statue et ordonna aux habitants d'y offrir un sacrifice. Polypus s'adressa à Mattatiyahou : « Ecoute, Mattatiyahou le prêtre ! Tu es un homme respecté au sein de ton peuple, obéis aux ordres de mon roi Antiochus et tu auras la vie sauve. » Il lui rétorqua, avec fierté : « Je ne me plie qu'aux préceptes de Mon Roi. Vous n'avez qu'à obtempérer aux commandements du vôtre ! »

Alors qu'ils discutaient, un des ministres de Polypus, un juif hellénisant, les interrompit : « Je suis fort étonné, en tant que ministre du roi

et de son armée, que vous laissiez parler Mattatiyahou au lieu de se venger de lui ! Il dénigre pourtant sans vergogne les ordres du roi ! » Sans attendre, il dégaina son épée, fendit la tête d'un cochon et l'offrit en sacrifice sur l'autel, érigé en l'honneur d'Antiochus. Il procéda comme un vrai holocauste, qu'on aurait offert au Temple, si l'on peut oser ce type de comparaison.

A ce spectacle, Mattatiyahou s'enflamma de colère et défendit l'honneur de Dieu avec zèle. Il brandit son épée, courut vers cet impie et le frappa au cou violemment. Le corps de cet impie tomba sur l'autel et fut brûlé avec la chair du porc. Sa tête fut projetée et retomba aux pieds du ministre grec. Dans la mêlée, Mattatiyahou tua aussi le commandant en chef et de nombreux soldats. Le reste de l'armée prit ses jambes à son cou.

Les Macchabées

Mattatiyahou ne se contenta pas de cet acte d'héroïsme. Il sonna du chofar et déclara : « *Que celui qui est dans le camp de Dieu, se joigne à moi !* Que celui qui pratique la Torah et qui respecte l'alliance de Dieu, me suive ! » Il demanda à son fils Yéhouda de faire le tour du pays, de chercher dans les grottes, pour réunir tout juif vaillant dont le cœur déborde d'amour pour Dieu. Il fureta dans les moindres recoins, avec toujours, pour cri de ralliement : « *Que celui qui est dans le camp de Dieu, se joigne à moi !* » C'est ainsi qu'un groupe d'hommes pieux et craignant le Ciel se forma et rejoignit Yéhouda à Modiin. Mattatiyahou leur dit : « Soyez bénis ! Je n'ai nullement besoin de vous asséner de longs discours. Nous devons prier Dieu pour qu'Il protège les survivants de notre peuple. A présent, il ne nous reste qu'à être forts pour partir au combat, Dieu sera à nos côtés ! » Les hommes écoutèrent ses propos, s'armèrent de courage et furent prêts à lutter. Ils inscrivirent sur leurs drapeaux le mot : **Makabbi** d'après le verset : « *Mi Kamo'ha Ba'elim Ha-chem !* »--« *Qui est comme toi parmi les dieux, Hachem !* » Mattatiyahou et son armée ratissèrent toutes les villes. Ils s'attaquèrent aux grecs et aux hellénisants, qui avaient fait fauter le peuple juif. Ils brisèrent les autels, que les grecs avaient érigés pour leurs divinités et circonciérent tous les enfants d'Israël.

Le testament de Mattatiyahou

Mattatiyahou sentit que sa fin était proche. Il rassembla ses fils et les encouragea à poursuivre la guerre sainte contre les grecs. Il s'adressa à eux en ces termes : « Mes fils, je sais qu'à présent, vous allez vous engager dans de grandes guerres. Mais notre rébellion vise le bien de notre peuple. Luttez avec zèle pour l'honneur de Dieu, ne craignez pas de mourir. Si vous succombez au cours de vos batailles, Dieu vous en récompensera. Il vous octroiera grâce et gloire dans le monde de la Vérité. Rappelez-vous que Pin'has, notre ancêtre a lui aussi défendu jalousement Dieu. Il a mis sa vie en péril en tuant la midyanite, son mérite fut éternel. C'est pourquoi, mes fils armez vous de courage, n'ayez aucune crainte, ne reculez pas devant ces non-juifs impurs. Ils croient en leur puissance, pourtant si limitée, et, en leur vigueur si éphémère. Vous avez foi en la force de Dieu, qui ne s'altère pas avec le temps, Il peut vous délivrer même si vous n'êtes qu'une poignée d'hommes ! Rassemblez-vous, mes fils et pour défendre l'honneur de Dieu, combattez comme un seul être avec un seul cœur, de la même manière que vos aïeux. Dieu instillera dans le cœur de vos ennemis une peur panique à votre égard ! »

Mattatiyahou convoqua son fils aîné Chimon : « Mon fils, je sais que Dieu t'a pourvu de sagesse et de savoir. Tu as les capacités de diriger le peuple de Dieu en le conseillant justement et avec droiture. Efforce-toi, dans la mesure du possible d'orienter et gérer ce peuple. Dieu te viendra en aide ! »

Puis il s'adressa à son fils Yéhouda : « Mon fils, Yéhouda, suis mon conseil et tout te réussira. Tu es un homme de guerre. Dieu t'a doté de force et de bravoure. Ton cœur est semblable à celui du lion qui ne défaillera pas, ni ne prend peur. A présent, honore Dieu par ta vigueur, car c'est Lui qui te l'a octroyée et pars en guerre, la tête haute. N'oublie aucun lieu de la terre d'Israël, explore chaque direction : est, ouest, nord et sud et venge-toi de ces non-juifs impurs. Tu seras le ministre de la guerre, chargé d'amener tous tes frères juifs au combat. »

Puis, Mattatiyahou demanda qu'on lui apporte une fiole d'huile qu'il versa sur la tête de Yéhouda. Il fut consacré : « oint de guerre ». Le peuple s'exclama, au son d'un chofar vibrant : « Vive notre prince ! Vive notre élu de guerre ! »

Après ces dernières recommandations, Mattatiyahou, le Grand-Prêtre rendit son âme à Dieu. On l'inhuma avec beaucoup d'honneurs. Yéhouda son fils se vêtit d'une cotte de maille et se ceignit d'une armure. Il fondit sur ses ennemis, venus l'attaquer dans les montagnes de Judée. Dieu fut à ses côtés, il parvint à tuer 8200 soldats. Ses propres guerriers conquirent les villes desservant les montagnes de Judée [à l'exception de Jérusalem, qui était encore soumise aux grecs et aux hellénisants] laissant derrière eux des ennemis apeurés.

La première bataille contre Apollonios

La rumeur à propos des victoires de Yéhouda parvint jusqu'aux oreilles d'Apollonios le gouverneur de la Judée désigné par Antiochus. Il s'exclama : « Qui a osé défier notre maître et seigneur Antiochus ? » Il réunit, sans plus tarder, une imposante armée en direction des montagnes de Judée. C'était la première bataille officielle entre l'armée grecque et les unités de Yéhouda.

Yéhouda, le ministre de l'armée d'Israël sortit à sa rencontre. En apercevant Apollonios, Dieu le nantit de forces herculéennes. Il le prit d'assaut dans son camp, frappant aveuglément : un coup à droite, un coup à gauche, devant lui. Il fit tomber les soldats ennemis comme un moissonneur, qui fauche ses gerbes. Il ne cessa pas de guerroyer jusqu'à atteindre Apollonios lui-même et le tua d'un coup d'épée. Le reste des soldats prirent la poudre d'escampette, Yéhouda et son armée à leurs trousses. Les juifs infligèrent une défaite cuisante à leurs ennemis. Nombreuses furent leurs victimes et conséquent fut leur butin !

La bataille contre Séron

Cette bataille fut le préambule d'une série d'autres combats entre l'armée de Yéhouda et celle d'Antiochus. Séron succéda à Apollonius après la victoire de Yéhouda et nourrissait un désir secret : devenir célèbre, en sortant en guerre contre lui. Il assembla toute son armée et peu avant la nuit, parvint à Bet 'Horon. Yéhouda n'était pas alors prêt au combat, de nombreux soldats lui faisaient défaut. Pourtant, il s'arma de courage, pour livrer bataille, sans laisser transparaître sa faiblesse. A l'aube, Yéhouda et ses hommes aperçurent une foule immense, armée jusqu'aux dents. Ils lui demandèrent : « Comment arri-

verons-nous à bout de cette foule, nous sommes si peu nombreux ? » Il leur répondit : « Invoquez Dieu et Il vous sauvera, car c'est à Dieu qu'appartiennent la royauté et le salut ! » De façon miraculeuse, un vent de panique souffla dans le camp de Séron et tous s'enfuirent. Yéhouda les poursuivit et fit de nombreuses victimes.

« Si Dieu n'avait pas été avec nous, quand notre ennemi se levait contre nous. Ils nous auraient avalés vivants dans le feu de la colère contre nous... Béni sois Tu Dieu qui ne nous a pas livrés en pâture à leurs crocs. Notre salut est dans le nom de Dieu qui a créé le ciel et la terre ! »

Lizius remplaçant d'Antiochus

Antiochus, le puissant souverain fut au courant des dernières épopées en terre sainte. Il fut désesparé et voulut engager une armée redoutable contre Yéhouda. Cependant, il avait un souci. Pour stimuler ses soldats syriens à partir en guerre, il devait leur promettre des sommes d'argent considérables, qu'il ne possédait pas dans les caisses de l'état.

Pour résoudre ce problème, Antiochus se dirigea avec son armée vers la Perse, où soufflait un vent de révolte. Afin d'affirmer sa position, il obligea les habitants à lui payer une taxe. Grâce à cet argent, il pourrait rémunérer les soldats dans leur combat contre Yéhouda.

Pendant son absence, Antiochus nomma son ministre Lizius, gouverneur de la Syrie et d'Israël. Il le désigna également comme tuteur de son fils Eoptère, qui était alors fort jeune.

« Que les uns se fient aux chars, les autres aux chevaux. »

Dès qu'il fut nommé à ce poste, Lizius engagea une guerre contre Yéhouda. Il enrôla en Syrie 40.000 soldats et 7.000 cavaliers avec, à leur tête, des officiers gradés de premier ordre. Quant à lui, il demeura en Syrie, pour continuer à gérer les affaires d'état.

Lorsque l'armée syrienne longea le bord de mer, pour livrer bataille aux Asmonéens, beaucoup de non-juifs s'y associèrent, persuadés de sortir victorieux. Ils emportèrent de l'argent et des bourses, pour acquérir du butin. Ils se munirent même de chaînes en fer, pour at-

tacher les éventuels captifs juifs, afin de les revendre aux marchands d'esclaves !

« *Et nous, nous nous réclamons du nom de l'Eternel, notre Dieu !* »

Les hommes de Yéhouda furent au courant de ce qui se tramait. Ils étaient conscients de leur évidente défaite. Ils ne pouvaient compter que sur leur Père qui est au ciel. Ils se réunirent, multipliant jeûnes et prières. Ils implorèrent Dieu en déversant leur cœur devant Lui. Comme Jérusalem était inaccessible, que le Temple était profané, dominé par des étrangers, Yéhouda et ses hommes s'assemblèrent dans l'endroit saint, le plus proche de Jérusalem, à Mitzpé. C'est là où, selon la tradition, Samuel le prophète jugeait le peuple et c'est là aussi où il fut inhumé. Ils apercevaient la ville sainte et le Temple profané. Ils prièrent alors, de tout leur cœur, que Dieu les délivre encore cette fois de leurs ennemis. Ils crièrent en disant : « Dieu, Toi qui es éminent et redoutable ! Tu décides des guerres et tu les mènes à leur terme. Tu as, en Ton pouvoir, d'élever et de rabaisser. C'est pourquoi, dans Ta grande miséricorde, écoute nos suppliques. Brise leur orgueil, en faveur de ton peuple si humble, qui croit en Ton immense bonté ! » Ils redoublèrent de prières jusqu'au moment de sentir que Dieu les avait écoutés et exaucés.

Yéhouda prépara ensuite son armée à la guerre. Il ordonna de déclamer le passage de la Torah (Deutéronome 20,1-9) habituellement lu avant de partir au combat : « *Quand tu sortiras en guerre contre tes ennemis et que tu verras cavalerie et charriots de guerre, une armée supérieure à la tienne, n'en sois pas effrayé. Car l'Eternel ton Dieu qui t'a fait sortir d'Egypte, est avec toi. Quand vous serez sur le point de combattre, le prêtre s'approchera et parlera au peuple. Il leur dira : « Ecoute Israël ! Vous allez livrer bataille à vos ennemis, que votre cœur ne s'attendrisse pas, soyez sans crainte, ne vous laissez ni déconcerter ni terrifier par eux. Car c'est l'Eternel votre Dieu qui marche avec vous afin de combattre pour vous contre vos ennemis et de vous procurer la victoire. Les préposés parleront au peuple en ces termes... : « Quel est l'homme qui a peur et dont le cœur est lâche ? Qu'il se retire et retourne chez lui pour que le cœur de ses frères ne défaillle point comme le sien !* »

Yéhouda en fit de même. De nombreux soldats se retirèrent redoutant l'armée syrienne. Seuls 7.000 hommes suivirent Yéhouda, tous aussi valeureux et confiants en Dieu et en Son salut.

Un combat à deux facettes

Quant à l'armée syrienne, elle se scinda en deux. Un camp se dirigea vers les montagnes de Judée pour attaquer les juifs. Un autre se tint dans la plaine sans se préparer encore au combat. Dieu inspira Yéhouda d'un stratagème : au lieu de lutter contre le premier camp dans les montagnes de Judée, il descendit subrepticement dans la plaine. Il prit le deuxième camp des syriens par surprise, qui n'était pas prêt à livrer bataille. Yéhouda et ses hommes mirent le camp à feu et à sang. Quant au premier camp, il se perdit dans les montagnes de Judée à chercher en vain l'armée de Yéhouda. Soudain, ils aperçurent de loin le deuxième camp en proie aux flammes. Ce qui les découragea. Yéhouda et son armée se dirigèrent alors vers les montagnes de Judée où ils vainquirent aisément ce camp, déjà affaibli et frustré.

L'armée de Yéhouda récolta un butin de taille. Il s'agissait de l'argent dont les non-juifs s'étaient munis pour acheter les esclaves. « *Echafaudez des plans, ils échoueront, prenez des résolutions, elles ne tiendront pas. Car l'Eternel est avec nous.* » (Isaïe 8,10)

De nouveaux préparatifs au combat

Lorsqu'Antiochus apprit ce qui s'était passé en terre de Judée, sa colère ne connut pas de bornes. Il s'écria : « Je vais me ruer sur Jérusalem et en faire un cimetière, elle sera jonchée de cadavres ! ».

Son ministre Bagris lui conseilla de s'organiser différemment, pour ne pas subir un nouvel échec cuisant et devenir la risée des peuples. Cette fois-ci, il serait préférable d'envoyer des missives à tous les pays de son royaume, pour que tous s'enrôlent et prennent part à la guerre. Antiochus y consentit. Il mit en place une armée gigantesque avec des chars, de la cavalerie et des éléphants armés. Il monta vers Jérusalem sûr et fier de sa prochaine victoire. Il déclara : « Je me dirige vers Jérusalem, j'agirai à ma guise. Qui pourra m'en empêcher ? La mer et la terre m'appartiennent et je détiens une force et une armée incroyables ! »

« Tu as livré les forts aux mains des faibles. »

Face à cette armée, les juifs furent épouvantés. Ils levèrent les yeux vers le ciel : « *Ce n'est pas pour nous, Eternel, ce n'est pas pour nous, mais pour faire honneur à Ton nom.... Pourquoi les peuples diraient-ils : « Où donc est leur D.ieu ? » Or, notre D.ieu est dans les cieux, Il accomplit toutes ses Volontés !* »

Les enfants d'Israël dirigeaient leurs regards vers l'orient, espérant que les perses leur viendraient en aide. Les prêtres leur dirent : « *Ainsi parle l'Eternel : « Maudit soit celui qui croit en l'homme et en la force de son bras et dont le cœur dévie de D.ieu ... Béni soit l'homme qui a foi en D.ieu ! D.ieu sera sa forteresse !* » Alors, pourquoi placez-vous votre confiance en l'homme ? »

Ils leur répondirent : « C'est exact, nous ne devons pas croire aux hommes mais uniquement en D.ieu « *Les uns se fient aux chars, les autres aux chevaux et nous, nous nous réclamons du nom de l'Eternel notre D.ieu* » Ils décidèrent ainsi de jeûner, ils se ceignirent d'un cilice et se couvrirent de cendre pour implorer la miséricorde de D.ieu, soutien et le sauveur du peuple d'Israël !

C'est alors que D.ieu réunit, dans le ciel, les 70 princes des nations, responsables des 70 nations. Il leur perfora les oreilles avec du feu et dit : « Que chacun de vous tue vos proches et votre peuple sans que personne n'en réchappe ! »

Lorsque les princes des nations entendirent les paroles de D.ieu, ils descendirent immédiatement sur terre. Lorsque les grecs lançaient des flèches en direction d'Israël, les princes les retournaient contre eux et elles transperçaient alors le cœur des grecs. Comme il est écrit (Psaume 37, 15) : « *Leur épée s'enfoncera dans leur cœur et leurs arcs seront brisés.* » Face à ce miracle, les Asmonéens s'exclamèrent : « *D.ieu combattra pour nous !* » Les enfants d'Israël prirent leur revanche : ils mirent le feu et passèrent leurs ennemis au fil de l'épée, ils les pendirent. Ils se saisirent même de Bagris et l'assassinèrent. Devant la tournure de ces événements, Antiochus s'enfuit honteux et déshonoré.

C'est ce qu'on lit dans les prières de 'Hanouka : « *Tu as livré les forts aux mains des faibles, les nombreux aux mains d'une poignée d'hommes, les*

impies aux mains des justes, les impurs aux mains des purs, les renégats aux mains de ceux qui s'occupent de Ta Torah. Tu te fis un grand et saint nom dans Ton univers et pour ton peuple d'Israël, Tu as occasionné une grande délivrance et un salut incomparable jusqu'à ce jour... »

La fin d'Antiochus - Ainsi, périront tous tes ennemis, D.ieu !

D.ieu agit avec Antiochus, une mesure pour une mesure. Face à sa fierté et son arrogance, D.ieu lui prouva qu'il ne valait rien en le faisant périr d'une mort insolite honteuse et dégradante. Avançant sur son char, ses chevaux se heurtèrent à un énorme éléphant. Les chevaux ruèrent et renversèrent le char. Antiochus, qui était gros et enveloppé, tomba à terre et se brisa les os. En plus de sa blessure, D.ieu fit en sorte que toute sa chair devint fétide, comme l'odeur d'un cadavre, jeté dans un champ, au beau milieu d'un jour d'été. Ses serviteurs le portèrent sur leurs épaules car il ne pouvait pas le monter sur un char. Mais l'odeur était si insupportable qu'ils le laissèrent choir. Lorsqu'Antiochus comprit que ses malheurs venaient de D.ieu, il reconnut : « D.ieu est juste, Il rabaisse les orgueilleux. Il m'a humilié et m'a obligé à me soumettre aujourd'hui. » Il fit un vœu : « Si D.ieu me guérit de cette maladie, j'irai à Jérusalem et je la pourvoirai en or et en argent, je lui remettrai tous les trésors de mes ancêtres. Je me circoncirai, je parcourrai tous les royaumes de la terre en déclarant : « Il n'y a pas comme le D.ieu d'Israël dans tout l'univers ! » Néanmoins, D.ieu ne tint pas compte de son discours, car son cœur d'impie n'était pas entièrement sincère. Dans chaque pays qu'Antiochus atteignit, pour chercher un remède, sa chair se dépeçait et tombait jusqu'à ce qu'il n'en ait plus. Finalement, ses entrailles tombèrent et il mourut dans une terre étrangère, dans une honte et une dégradation totales. Ainsi périront tous tes ennemis, D.ieu !

L'inauguration du Temple

Après la victoire miraculeuse des juifs, décrétée par D.ieu, l'armée de Yéhouda monta vers Jérusalem, pour la libérer des impies hellénisants.

Lorsque Yéhouda et ses hommes parvinrent à Jérusalem ; un atroce spectacle s'offrit à leurs yeux : « Le Temple était désert, l'autel profané,

les portes brûlées. Dans le parvis, des herbes avaient poussé comme sur n'importe quelle autre montagne et les salles étaient détruites. » Ils déchirèrent leurs vêtements, mirent de la poussière sur leur tête et poussèrent un cri de détresse.

Ils se mirent sur le champ à purifier le Temple. Ils bouchèrent les brèches, bâtirent de nouvelles portes et retirèrent du parvis les corps et toutes impuretés. A la place de la Ménorah en or, volé par nos oppresseurs, ils érigèrent une Ménorah en fer, recouverte de bois. Ils étaient pauvres et ne purent trouver une Ménorah en or. Les pierres de l'autel saint, qui furent souillées, par les offrandes abominables de ces impies, furent ensevelies par les prêtres. Ils construisirent un autel avec de nouvelles pierres.

Le 25 Kislev de l'an 3596, trois ans précisément, après ce jour si funeste, où ces mécréants insérèrent une idole dans le Temple, les Asmonéens inaugurerent le Temple. Ils réinstaurèrent les pains de proposition sur la Table de D.ieu et le service des sacrifices. En réitérant les sacrifices sur l'autel, ils ne trouvèrent pas de feu sacré. Ils crièrent vers D.ieu et un feu surgit des pierres de l'autel. Ils y déposèrent alors des brindilles et offrirent des sacrifices volontaires, en guise de remerciement envers D.ieu qui les avait secourus. Ce feu perdura jusqu'à la destruction du Temple.

Le miracle de la fiole d'huile

Cependant, leur joie ne pouvait pas être complète. Lorsqu'ils voulaient allumer la Ménorah, ils ne trouvèrent pas de l'huile convenable car les grecs les avaient toutes rendues impures. Il n'y avait qu'une seule fiole d'huile pure marquée par le sceau du Grand-Prêtre, prouvant qu'elle était intacte. Mais le contenu de cette fiole ne suffisait que pour l'allumage d'un seul jour. Ils ne pouvaient préparer de l'huile pure qu'au bout de huit jours. En effet, les bois d'olivier, avec lesquels on produit de l'huile se trouvaient dans la partie d'Acher et le temps de revenir de là-bas, huit jours se seraient écoulés. Que pouvaient-ils faire entre-temps ? Comment allumeraient-ils la Ménorah ?

D.ieu fit un miracle en faveur des Asmonéens, devant leur dévouement et la pureté de leur cœur. Celui qui réside dans les cieux bénit

Le récit du miracle de 'Hanouka

l'huile de cette petite fiole, grâce à laquelle ils allumèrent la Ménorah huit jours, en attendant qu'ils reviennent de la tribu d'Acher et qu'ils ramènent de l'huile pure.

Le doigt de Dieu a prouvé que tous les miracles n'ont eu lieu que dans un seul but : celui de réinstaurer le service du Temple. A la suite de ces miracles et du sauvetage inattendu du peuple juif, les juifs s'engagèrent, pour eux et leurs descendants, à célébrer 'Hanouka par des louanges et des remerciements vis-à-vis de Dieu.

L'histoire de Yéhoudit

Cette histoire se déroula quelques années avant le miracle spécifique de 'Hanouka, que nous venons de relater. Etant donné qu'Holopherne fut un roi grec et qu'il désira, lui aussi, éradiquer la foi du peuple juif, on commémore ce miracle, en l'honneur de 'Hanouka, en dégustant des laitages, qui nous rappellent le lait, dont Yéhoudit a abreuvé Holopherne.

Holopherne se prépare au combat

Holopherne fut un souverain puissant, il conquit peuples et royaumes et mit le feu à leurs somptueux palais. Lors de la dixième année de son règne, il prit la résolution de combattre et d'annexer aussi Jérusalem. Il réunit 150.000 hommes armés et 20.000 archers. Il leur dit : « Les enfants d'Israël, qui siègent à Jérusalem ne sont pas comme les autres peuples, ils ne respectent pas les lois du roi, allons les assujettir ! »

Un des rois asservi par Holopherne eut la sagesse de lui conseiller : « Mon maître, laisse le peuple juif, nombreux sont les rois, qui ont tenté vainement de les vaincre. Leur dieu les aime et les protège. Comment oseras-tu t'en prendre à eux ? »

Le roi s'enflamma de colère : « Comment peux-tu t'exprimer ainsi, n'ai-je pas conquis des royaumes étendus et puissants ? Ne pourrais-je pas dominer une si petite ville ? » Dans sa fureur, il ordonna à ses serviteurs de se saisir du roi rebelle, de l'enchaîner et de le jeter aux portes de Jérusalem. Les serviteurs obtempérèrent et retournèrent dans leur ville. Entre-temps, ce roi entra à Jérusalem et rencontra le chef de l'armée : « Ouziyahou ben mi'ha vékarmi » et lui dévoila les projets d'Holopherne.

« Ils crièrent vers Dieu dans leur détresse. »

Une terreur s'empara des habitants de Jérusalem. A ce moment critique, ils allèrent au Temple et invoquèrent Dieu de tout leur cœur : « Dieu, l'Eternel, tends Ton oreille et écoute Holopherne, qui a mis au point des stratagèmes. Dieu vivant, sauve nous, de grâce, de sa main, verse Ta colère sur les nations, qui ne Te reconnaissent pas ! »

Ils continuèrent à prier D.ieu jusqu'à être imprégnés d'une confiance absolue en Lui et en Sa délivrance. Ils dirent au roi qui les avait prévenus : « Bientôt, tu verras le salut venant de notre D.ieu et nous aurons le mérite de nous venger de nos ennemis. »

Le lendemain, Holopherne et son armée invincible s'approchèrent de Jérusalem. Les habitants de Jérusalem décidèrent qu'il fallait agir un tant soit peu. Ils se munirent d'armes et se tapirent dans les sentiers, qui conduisaient à Jérusalem, en espérant que D.ieu les secourrait.

Une soif à Jérusalem

Les ministres d'Holopherne lui conseillèrent : « Seigneur, notre maître, au lieu d'entrer en guerre contre les habitants de Jérusalem, mieux vaut-il camper dans les montagnes aux alentours, afin d'obstruer toutes les sources d'eau. Les habitants de Jérusalem seront assoiffés et ils se soumettront à nous, sans avoir besoin de livrer bataille » Cette idée plut au roi, il mit le projet à exécution.

Après 20 jours de siège, la soif se fit ressentir à Jérusalem. Il n'y avait plus d'eau dans les puits, le peuple désirait ardemment boire. Les hommes, les femmes, les enfants se rassemblerent chez Ouziyahou et le supplierent : « Soumettons-nous à Holopherne, ne vaut-il pas mieux pour nous de devenir ses serviteurs ou même être tués plutôt, que de périr par la soif ! »

Ouziyahou entendit les paroles du peuple, il déversa toute son amer-tume devant D.ieu : « D.ieu, ne Te retiens pas d'agir, ne garde pas le silence, ô Tout-Puissant, ne reste pas inactif. Car, voilà Tes ennemis s'agitent et Tes adversaires relèvent la tête. Contre Ton peuple, ils ourdisent des complots, ils se liguent contre celui que Tu protèges. Ils disent : « *Allons, rayons-le du nombre des nations, que le nom d'Israël ne soit plus mentionné !* » (Psaume 83,2-5)

Lorsqu'il cessa de pleurer et de prier, Ouziyahou se leva et dit à ses armées : « Nous allons attendre encore cinq jours, en espérant le salut de D.ieu. Ce délai passé, si la situation reste inchangée, nous agirons comme le peuple le souhaite en s'inclinant devant Holopherne. »

Yéhoudit, fille de Béari

A cette époque, vivait une femme craignant Dieu, sage et intelligente, de belle apparence, pure et pudique qui trouvait grâce aux yeux de tous ceux qui la contemplaient. C'était Yéhoudit, la veuve, fille de Béari. Yéhoudit fit construire une pièce sous le toit où elle et ses jeunes filles s'adonnaient à la prière, agréée et appréciée de Dieu.

Lorsque Yéhoudit entendit les propos d'Ouziyahou, ils ne lui plurent guère. Elle y perçut un manque de foi envers Dieu. Elle convia Ouziyahou et ses imposants chefs d'armée et s'adressa à eux : « Fixez-vous un délai pour que Dieu nous envoie le salut ? La délivrance de Dieu n'arrive-t-elle pas en un clin d'œil ?

Et même, si elle tardait à venir, c'est pour nous mettre à l'épreuve, pour s'assurer de la sincérité de notre foi ! »

Ouziyahou fut convaincu par le bon sens de ses arguments : « Tes propos sont justes, de grâce, élève ta voix en suppliques vers Celui qui siège dans les sphères supérieures. Car tu es une femme pieuse et Dieu agrée tes requêtes ! »

Yéhoudit leur répondit : « Je prierai, mais priez, vous aussi, pour moi, pour que Dieu m'aide à réaliser le projet que j'ai élaboré, pour me venger d'Holopherne et de son armée. Ce soir, tenez-vous aux portes de la ville, nous sortirons, ma servante et moi, en direction du camp d'Holopherne. Dieu m'aidera pour la gloire de Son nom ! »

Yéhoudit se dirige vers le camp d'Holopherne

Yéhoudit retourna chez elle, se vêtit d'un sac, se couvrit de cendre et déversa son cœur devant Dieu, qui est au Ciel, pour qu'Il lui permette le succès de son entreprise. Elle retira le sac et la cendre et se para de ses plus beaux atours. Elle s'orna de bijoux et se fit extrêmement belle. Dieu la dota d'une grâce spéciale sur son visage qui envoûtait ceux qui posaient le regard sur elle. Elle demanda à sa servante une outre de lait, une cruche de vin, de la farine, du pain et du fromage. La nuit venue, elles sortirent, toutes deux, discrètement vers le camp d'Holopherne.

A l'aube, Yéhoudit parvint au camp. Les gardiens du roi l'arrêtèrent et la questionnèrent. Elle leur répondit : « Je suis une fille juive. Je me suis sauvée, cette nuit, de la terre de Judée car je sais que dans quelques jours la Judée sera conquise par vous. Je désire rencontrer votre roi, pour lui dévoiler les secrets du peuple juif, afin qu'il puisse indiquer à ses soldats comment la conquérir. » Devant sa beauté, sa démarche si délicate, ses paroles si avenantes, elle trouva grâce aux yeux des soldats, qui la conduisirent auprès du roi.

Yéhoudit se tient devant le roi

Son apparition éblouit le roi, qui lui dit : « N'aie pas peur de moi, car je ne désire pas décimer ton peuple. Je souhaite uniquement qu'il me proclame roi. Mais, à présent, explique-moi les raisons de ta fuite et de ta venue dans notre camp ? »

Yéhoudit répondit : « Nous, le peuple juif, avons fauté devant Dieu, nous avons défié Sa parole. C'est pourquoi, Dieu a envoyé des prophètes pour nous réprimander. Le peuple d'Israël est en proie, désormais, à une grande terreur, conscient du fait que Dieu le punit. Mais, moi, ta servante Yéhoudit, je n'ai pas abandonné mon Dieu, l'Éternel. Je suis attachée à Lui et à Ses préceptes, je L'invoque trois fois par jour. Il m'a été révélé dans une vision divine que Dieu veut se venger de Son peuple. C'est pourquoi, Dieu m'a ordonné de me rendre chez toi pour t'annoncer exactement le moment propice de Sa colère, moment où tu entreras à Jérusalem et où tu l'annexeras sans difficulté. L'assemblée d'Israël tombera devant toi comme un troupeau sans berger. »

Holopherne contempla Yéhoudit. Il fut ensorcelé par son effarante beauté, par son agréable discours et par sa grande sagesse. Ces propos firent écho dans son cœur. A dater de ce jour, Yéhoudit fut une habituée de la tente du roi. Pourtant, elle ne mangea pas de ses mets, expliquant au roi son comportement. Elle sortait et rentrait librement, le roi lui permit de sortir trois fois par jour, hors du camp pour prier.

Le festin

Le roi désira, plus que tout au monde, épouser Yéhoudit. Il demanda au garde des concubines qu'il veuille bien la convaincre. Le garde alla près de Yéhoudit et commença à lui parler. Yéhoudit lui dit :

« Qui suis-je, pour refuser quoi que ce soit à mon maître ? Je ferai, tout ce qui est juste, à ses yeux. Tout ce que mon maître désire, est bon pour moi ! »

Lorsque le garde transmit la réponse de Yéhoudit au roi, sa joie ne connut pas de limites. Il convoqua Yéhoudit dans sa tente et ils firent tous deux un festin somptueux. Le roi lui dit : « Mange ton pain avec joie, bois ton vin de bon cœur car tu as véritablement trouvé grâce à mes yeux. » Elle lui répondit : « Je boirai, mon seigneur, car c'est le plus beau jour de ma vie ! » Elle s'assit près de lui, elle mangea, ouvrit l'autre de lait et l'en abreuva. Le roi fut au comble du bonheur et dans son euphorie, il but du vin à pleines gorgées, comme il ne l'avait jamais fait de sa vie. Après le festin, tous les serviteurs du roi sortirent de la tente. Yéhoudit et le roi demeurèrent seuls.

On se réjouit face à la perte des impies !

Lorsque les serviteurs sortirent, Holopherne se dirigea vers son lit. Le lait et le vin ingurgités, l'avaient mis dans un état de torpeur profonde. Yéhoudit, à côté de lui pria, le visage inondé de larmes : « Dieu, renforce-moi, Dieu d'Israël et je vengerai mon peuple ! » Elle s'approcha de la tête du lit, puis dégaina l'épée d'Holopherne, elle se saisit de ses cheveux en disant : « Arme-moi, mon Dieu, de courage ! ». Elle le frappa deux fois au cou et lui trancha la tête. Puis, elle fendit le corps d'Holopherne de la tête aux pieds. Elle tendit la tête du roi à sa servante pour qu'elle la mette dans son panier. Toutes deux, au bout de quelques instants, sortirent du camp pour prier, comme à l'accoutumée. Aucun des gardes ne les arrêtèrent car le roi avait permis ce manège, depuis fort longtemps. Yéhoudit arriva aux portes de Jérusalem en s'exclamant : « Ouvrez les portes car Dieu est avec nous et Il nous a délivrés en ce jour ! »

Lorsque les gardiens de la ville entendirent la voix de Yéhoudit, revenant en paix du camp d'Holopherne, ils jubilèrent. La rumeur se répandit comme une traînée de poudre dans toutes les rues de la ville. Tous, du plus petit au plus grand, l'accueillirent, vêtus de leurs plus beaux habits, pour fêter la nouvelle.

Yéhoudit leur relata les derniers événements et exhiba la tête d'Holopherne. Des cris de remerciement à Dieu fusèrent de toutes parts. Ouziyahou cria à tue-tête ; « Ainsi périront tous Tes ennemis, Dieu ! ». Ils suspendirent la tête d'Holopherne en haut de la muraille.

Yéhoudit conseilla à Ouziyahou et à ses chefs d'armée : « A présent, Dieu vous a livré le camp d'Holopherne. Prenez courage et partez en guerre ! » Elle leur indiqua la marche à suivre, l'esprit de Dieu reposant sur elle. Ils prirent la route.

« Que tombent sur eux la terreur et la peur. »

A l'aube, tous les soldats de l'armée de Jérusalem sortirent de la ville, munis de leurs armes. Ils ne s'approchèrent pas du camp ennemi mais firent retentir des sons de guerre. Lorsque les gardes du camp d'Holopherne s'en aperçurent, ils comprirent que la guerre était déclarée. Ils se rendirent chez leur roi pour le réveiller. Un temps précieux s'écoula, mais le roi ne se levait pas. Les capitaines et les chefs d'armée se dirent : « On ne peut pas attendre ! Car les rats sont sortis de leurs trous et nous livrent bataille. » L'eunuque du roi, gardien des concubines entra, respectueusement dans la tente d'Holopherne. Il se tint devant les rideaux du lit et battit des mains pour qu'il sorte de son sommeil. Mais personne ne répondit. Sans autre choix, l'eunuque souleva les rideaux, un cri de désespoir effroyable s'échappa de sa gorge. Son auguste souverain était jeté à terre, baignant dans son sang et privé de sa tête !!! L'eunuque chercha Yéhoudit sans succès. Il déchira ses vêtements et pleura amèrement. Il sortit en s'écriant : « Une femme juive a réussi à abattre notre chef. Voici notre seigneur et maître qui est mort, gisant dans son sang et la tête tranchée ! » Des hurlements désespérés, un remue-ménage et une frayeur incontrôlés s'emparèrent de tous. Le camp fut terrorisé.

« Louez Dieu car Il est Bon et Ses bontés sont infinies. »

L'armée de Jérusalem attendait cette occasion rêvée. Les soldats coururent en direction du camp ennemi, où les hommes détalèrent comme des possédés. Ils abandonnèrent leurs biens et s'enfuirent. Les hommes de Yéhouda les poursuivirent et leur infligèrent des coups d'épée mortels. Le reste du peuple se rendit dans le camp et le pillèrent. Il

amassa un butin considérable en troupeaux, en chars, en chevaux et en biens mobiliers. Le butin était si colossal que tous les juifs s'enrichirent. La richesse et les biens d'Holopherne furent offerts par le peuple à Yéhoudit, la juste qui les consacra au Temple.

Ce même roi non-juif, qui avait parlé en bien des juifs à Holopherne, exulta de la remarquable victoire que Dieu fit remporter à son peuple. Il décida d'abandonner les divinités, de se convertir et de se mettre sous les ailes de la Présence divine, lui et toute sa famille. Le nom de Dieu fut exalté et sanctifié dans le monde. Tous fêtèrent ces jours de liesse et de remerciement envers Dieu pour les miracles et les prodiges dont ils furent l'objet et grâce auxquels ils sortirent de la tristesse et du deuil.

Les bienfaits de l'allumage des bougies de 'Hanouka

Les bougies de l'amour

Il était une fois un roi qui avait un ami, qu'il affectionnait tout particulièrement. Un jour, il le convoqua, et lui dit : « Je désirerai t'honorer, s'il te plaît, de ma visite et partager un repas avec toi. »

L'homme en question fut envahi d'un bonheur indicible. Quel honneur, le roi, en chair et en os désirait venir chez lui ! Très ému, il se prépara à cette rencontre. Il disposait de peu de moyens mais il fit du mieux qu'il pût. Il acheta des denrées rares et les cuisina d'une manière raffinée. La table fut dressée avec une nappe somptueuse et il tira sa plus fine vaisselle. Il alluma son plus beau lustre et attendit le souffle coupé, la venue du roi.

Enfin, arriva le grand jour. Il entendit soudain, au loin, le tumulte des carrosses accompagnés d'un orchestre philharmonique. Quelques minutes plus tard, un spectacle majestueux s'offrit à ses yeux : des carrosses flamboyants ornés d'or et incrustés de pierres précieuses apparurent, avec, à leur tête, un orchestre composé de musiciens de renommée mondiale. Au son de trompettes, le roi descendit, accueilli par une haie d'honneur. On déroula devant lui le tapis rouge royal et de chaque côté, se tenait une rangée de soldats, portant des Ménorot en or. Le roi s'avança solennellement, en direction de la maison de son ami bien-aimé.

Ce dernier était très tendu. Il jeta un dernier coup d'œil à sa maison, pour vérifier que tout était en place. Son regard se porta sur son lustre d'aspect si modeste, comparé à la Ménorah en or du roi ! En un tour de main, il le retira et le cacha, en pensant qu'un tel lustre ne seyait pas à l'honneur de sa majesté ! Son absence ne se remarquerait même pas, vu la lumière éblouissante des Ménorot du roi !

Le moment fatidique arriva... Le roi entra avec sa cour dans la maison de son ami. Il s'assit et s'adressa au maître de céans : « Ne comptes-tu pas allumer des lumières en mon honneur ? » Il lui répondit :

« Mon seigneur et maître, j'ai aperçu votre majesté auréolée de lumières éblouissantes, j'ai soudain eu honte et j'ai caché celles que j'avais préparées. » Le roi s'exclama : « Je préfère laisser de côté ce que j'ai emporté avec moi. Je n'ai pas l'intention de me servir de mes Ménorot en or mais uniquement de ta lumière pour te prouver mon affection ! »

Ainsi, Dieu n'est que lumière, pourtant, Il ordonne au peuple juif de construire une Ménorah, pour y allumer une flamme éternelle au sein du Temple. Le peuple d'Israël dit : « Dieu a créé le soleil, la lune qui éclairent tout l'univers, pourquoi désire-t-Il qu'on allume des bougies ? C'est le témoignage authentique de Son amour pour nous ! »

Précieuses sont les bougies de 'Hanouka, qui commémorent la Ménorah du Temple ! Elles évoquent à jamais, l'amour que Dieu porte au peuple juif, même au plus noir de l'exil.

Zélé comme un cerf

Rabbi Yossef de Spinaka, de mémoire bénie, raconta à son élève que, dans sa prime jeunesse, le premier soir de 'Hanouka, il n'arrivait pas à rentrer chez lui comme à l'accoutumée. Même si courir dans la rue n'était pas respectable, il ne pouvait s'empêcher de forcer son allure, pour accomplir au plus vite ce commandement...

Observer les commandements à tout prix !

Un jour de 'Hanouka, l'admour Rabbi Zéev Wolf de Zitomir fut bloqué en pleine route avec ses 'hassidim. Le voyage dura plus longtemps que prévu. Ils constatèrent qu'ils n'arriveraient pas à leur destination à temps. Ils dormiraient donc, dans un des villages avoisinants. Ils cherchèrent un endroit, où le Rabbi pourrait allumer les bougies. Contents, ils trouvèrent un paysan, prêt à les accueillir.

« Avez-vous une Ménorah pour l'allumage des bougies ? » questionna le Rabbi.

« Je vais chercher dans mon hangar à bois, peut-être y en aura-t-il un ! » répondit le paysan.

En effet, une Ménorah fut trouvée, couvert de suie, huileux, poussiéreux et sale. Le Rabbi le prit, tremblant d'émotion et débordant de reconnaissance. Il retroussa ses manches et commença à l'astiquer à fond. Les 'hassidim présents racontèrent que le Rabbi nettoya la Ménorah de toutes ses forces. Une grande sainteté émanait de tout son être. Il suait abondamment et son visage devint cramoisi, par les efforts intenses qu'il avait fournis pour le récurer.

L'allumage des bougies du tailleur

Un jour de 'Hanouka, le gaon Rabbi 'Haïm O'zer fut retenu à Cracovie. A l'heure de l'allumage des bougies, son manteau s'accrocha à un clou du mur et se déchira. Rabbi 'Haïm O'zer se hâta vers la maison du couturier local. Ce dernier lui demanda de patienter, jusqu'à ce qu'il ait allumé les bougies, car il est interdit d'entreprendre un travail jusqu'après l'allumage. Rabbi 'Haïm O'zer s'assit devant le tailleur et le regarda. Le tailleur ôta son manteau, revêtit ses beaux habits de Chabbath et entonna les bénédictions avec un enthousiasme incomparable.

Rabbi 'Haïm fut ébloui par l'allumage de ce modeste tailleur. Il se dit, en son for intérieur : « Si déjà de simples couturiers ont atteint ce niveau de sainteté, à plus forte raison, les autres juifs de cette ville ! Il n'est pas étonnant que Cracovie ait vu naître des personnages illustres, qui ont éclairé le monde entier par leur Torah. »

« C'est mon Dieu et je Le glorifierai. »

Rabbi Its'hak Eizich de Ziditchov vivait, en toute simplicité, dans une modeste demeure, aux meubles rudimentaires. Mais, pour accomplir les commandements, le Rabbi ne se contentait pas d'objets de culte ordinaires. Il s'efforçait d'obtenir les plus somptueux : une Ménorah en argent, de merveilleux bougeoirs de Chabbath, une superbe coupe de vin pour le kidouch, une boîte spéciale pour les bessamim de la havdala...

Un des 'hassidim du Rav était très fortuné. Il gagna un jour à la loterie une jolie petite table, ouvrageée avec finesse et de très bon goût. Il désira par dessus tout l'offrir à son Rabbi, pour égayer sa pauvre maisonnée. Néanmoins, le juste refusa ce présent. Le riche prit conseil auprès de Rabbi Eliyahou, son fils pour le convaincre de l'accepter.

Rabbi Eliyahou se rendit chez son père et lui expliqua que cette table servirait de support à la Ménorah pour mettre en application le verset « *C'est mon Dieu et je Le glorifierai* » afin de se rendre agréable aux yeux de Dieu par l'observance des commandements. Le juste consentit à recevoir le cadeau, en émettant, toutefois une condition sans appel : la table n'ornerait sa maison, uniquement à l'époque de 'Hanouka, pour embellir le commandement de l'allumage des bougies.

Eclairant tous les mondes

L'assemblée des 'hassidim se confina dans le lieu d'étude du 'Hozé de Loublin, de mémoire bénie, à l'heure de l'allumage des bougies de 'Hanouka. Le rav prononça la bénédiction avec une dévotion suprême, il alluma et se tint debout devant les flammes vacillantes. Après avoir terminé, les 'hassidim s'avancèrent en ordre pour être bénis.

Soudain, un groupe de juifs d'un village proche de Lublin arriva avec une requête : « Nous souffrons mille maux à cause d'un juif du nom de Yaakov. C'est un délateur notoire qui a dénoncé aux autorités locales un grand nombre de nos frères, qui ont dû payer un lourd tribut. Certains ont été incarcérés, à la suite de ses interventions, d'autres attendent d'être jugés, redoutant les pires punitions. De grâce, que le Rabbi mette ce délateur hors d'état de nuire! »

Une heure s'écoula...

Le Rabbi réfléchissait puis d'un air désolé, il s'écria : « Comment est-ce possible qu'un délateur éclaircisse tant de mondes ? » Les hommes furent stupéfaits de cette réponse, ne sachant plus quoi penser.

Après 'Hanouka, le Rav envoya chercher ses 'hassidim. Il entendit de nouveau leurs propos et cette fois-ci, il maudit ce mécréant, pour qu'il ne fasse plus de mal aux juifs.

Le fils du Rav fut fort étonné. Son père prétendait que ce juif éclairait à l'époque de 'Hanouka et qu'on ne pouvait rien faire contre lui et à présent, il le maudissait. Le Rav lui expliqua : « Ce délateur, si malveillant soit-il, a allumé les bougies de 'Hanouka. Par cet acte, il a illuminé l'univers. Je devais donc patienter jusqu'après 'Hanouka pour

l'empêcher de nuire... » Combien sont précieux ces jours de 'Hanouka et à quel point estime-t-on celui qui allume les bougies de 'Hanouka !

Des enfants érudits en Torah

Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit dans le traité Chabbath (Page 23b) : « *Rav Houna affirme que celui qui est habitué à allumer les bougies, mérite d'avoir des enfants érudits en Torah. [comme il est écrit : « Car le commandement est une bougie et la Torah une lumière, c'est grâce aux lumières de Chabbath et de 'Hanouka que la lumière de la Torah se répand dans le monde]. Celui qui observe scrupuleusement le commandement de la mezouza, mérite d'avoir une demeure agréable. Celui qui est méticuleux dans le précepte des tsitsit, mérite d'avoir de beaux vêtements. Celui qui prononce avec ferveur le kidouch, mérite que ses cruches et ses fûts de vin débordent. »*

Une fois, Rav Houna franchit le seuil de la maison de Rav Avin et vit combien ce dernier était pointilleux dans l'allumage des bougies de Chabbath et de 'Hanouka. Il pensa que de grands érudits en Torah sortiraient de cette maison. Il eut effectivement comme descendants : Rav Iddi bar Avin et Rav 'Hiya bar Avin : un pour son observance de l'allumage des bougies de Chabbath et l'autre pour celle des bougies de 'Hanouka. De même, Rav 'Hasda passait souvent devant la maison de Rav Chizavi, qui était scrupuleux dans l'allumage des bougies de Chabbath. Il pensa également qu'un descendant érudit en Torah naîtrait chez Rav Chizavi.

De grandes bougies

Dans une petite île, nommée Karim, dans la région d'Ukraine, vivait une importante communauté juive. Nombreux furent les juifs qui y trouvèrent asile, à la suite de décrets et de persécutions. Rabbi 'Haïm 'Hizkia Médini, auteur des livres Sedé 'Hemed décida de s'y installer, ce qui provoqua un émoi intense et une liesse générale. A l'unanimité, il fut nommé Rav de la communauté.

A 'Hanouka, le Rav s'aperçut que les bougies, vendues sur les étalages, étaient si petites et si étroites qu'elles ne dureraient même pas le temps obligatoire pour la mitsva [Une demi-heure]. Rabbi 'Haïm 'Hizkia demanda de confectionner des bougies deux fois plus grandes en expliquant la loi que « *Celui qui s'appliquait à avoir et à allumer de belles bougies de Chabbath et de 'Hanouka, aurait des enfants érudits en Torah.* »

Le fait d'avoir des bougies deux fois plus grandes a eu une incidence sur les prix, deux fois plus élevés. Les juifs de Karim étaient pauvres et miséreux et pourtant, aucun ne s'y opposa. Tous désiraient ardemment avoir des descendants illustres en Torah. A dater de ce jour, ils utilisèrent des bougies deux fois plus grandes.

Les bougies de 'Hanouka lors de la Shoah

Pendant la Shoah, les oppresseurs d'Israël visaient à exterminer le peuple juif. Cependant, des étincelles de courage et de dévouement, pour observer les commandements, s'élevèrent de cette vallée de la mort allemande. Elles mirent en exergue l'héroïsme et la force intérieure du peuple juif, qu'aucun ennemi ne parviendrait à annuller.

C'est ainsi que les 'hassidim racontent l'allumage des bougies du vénéré Rabbi de Sanz et de ses adeptes dans le camp de travail Miraldorf, à 'Hanouka 5705 :

« Les juifs du camp épuisés, physiquement et moralement, ne savaient pas, quand tomberait le premier jour de 'Hanouka. Ils ne possédaient pas de calendrier et vivaient en dehors de toute réalité. Ils se rendirent chez le Rabbi de Sanz, que son mérite nous protège, qui prit sur le champ, un petit bout de charbon en guise de crayon et un morceau de sac de ciment. Il commença à noter des chiffres, à calculer d'après ses souvenirs, jusqu'à ce qu'il détermine précisément, quand tomberait le 25 Kislev.

A l'approche de 'Hanouka, le Rabbi dut travailler dans le hangar à bois. Il profita de cette occasion inespérée, prévue par Dieu, pour confectionner, avec l'aide de quelques autres juifs, une Ménorah en bois.

Mais comment allaient-ils se procurer de l'huile pour l'allumage ? Ils trouvèrent une solution. De temps à autre, les juifs recevaient de la margarine comme ration alimentaire. Chaque nouvelle parcelle de margarine est un souffle de vie, un supplément essentiel d'énergie pour le corps affaibli. Pendant les jours de 'Hanouka, elle devenait un souffle de vie et un supplément d'énergie pour l'âme. En la faisant fondre, on recueillait de l'huile pour l'allumage des bougies... De nombreux juifs ont prélevé, avec un dévouement sans pareil, les parcelles de margarine, réservées pour l'allumage.

Les bienfaits de l'allumage des bougies de 'Hanouka

Comment confectionner des mèches ? Très vite, des fils de haillons, qui entouraient leurs corps, furent effilochés pour préparer des mèches, en l'honneur du commandement.

Le premier soir de 'Hanouka, les juifs du camp eurent tous le mérite d'allumer les bougies de 'Hanouka, comme il se doit. Le Rabbi, que son mérite nous protège, fit danser les flammes, en tremblant de sainteté... Un bonheur sublime envahissait tous les cœurs.

Le Rabbi relate : « Les jours suivants, le feu brûla tout le baraquement et un grand incendie fit rage. De suite, ces mécréants vinrent mener leur enquête, pour savoir l'origine de cet incident. Or, celui qui osait allumer un feu dans le camp, était mis à mort sur le champ. Dieu fit preuve de bonté et nous fûmes tous sauvés de leurs mains. »

Le Rabbi ajouta avec une vive émotion : « Je remercierai Dieu, jour et nuit et je ne me sentirai jamais quitte de Le louer pour le mérite que j'ai eu d'observer le commandement de l'allumage des bougies de 'Hanouka, sous le nez de ces impies. De plus, je suis sorti vivant et indemne de là-bas, en dépit du terrible danger qui me menaçait ! »

En vivant sur des miracles, on ne peut pas s'empêcher de les publier

Lors de la Shoah, une deuxième histoire sur 'Hanouka (5705) fut racontée par un juif de Vienne en Autriche.

Les jours précédent 'Hanouka furent marqués par un dévouement sans pareil. Chacun gardait précieusement toutes sortes d'huiles, pour allumer les bougies de 'Hanouka, même dans des conditions aussi précaires.

A l'approche de 'Hanouka, l'Allemagne fut bombardée par des avions alliés. Nous fûmes chargés de déblayer les débris des maisons. Un jour, on nous envoya débarrasser une mansarde où un artiste peintre travaillait. Nous devions décrocher les toiles, les tissus et les couleurs. C'est là que nous découvrîmes une fiole d'huile... comme celle du miracle de 'Hanouka.

Nous dissimulâmes soigneusement l'huile pour observer le commandement. Nous avions, en ce temps-là, un désir ardent, niché au plus

profond de nous, d'accomplir, à tout prix, les commandements. C'est pourquoi, des questions comme : « Est-ce que la loi nous oblige à nous mettre en danger pour obtenir de l'huile ? » ou « Quel est le statut de cette huile ? » n'effleuraient même pas notre esprit. Grand nombre parmi nous réservait leur petite portion de margarine hebdomadaire pour la fête. Personne ne voulait manquer ce commandement de la publication du miracle. Nous ressentions que chaque moment de notre vie était en soi un prodige et qu'il fallait remercier l'Eternel.

C'est ainsi que nous allumâmes les bougies de 'Hanouka, en chantant et en louant D.ieu Décrire comment nous entonnâmes le refrain de « *Mao'z tsour yéchoua'ti...* » et comment nous criâmes la fin du chant : « *Dévoile Ton bras saint et précipite le moment de la délivrance. Venge le sang de Tes serviteurs, versé pat cette nation perfide. Car le temps se fait long...* » semble impossible ! (Encyclopédie Chéma' Israël)

L'ordonnance des sages

Le commandement de l'allumage des bougies de 'Hanouka, décrété par nos sages, est considéré aux yeux de D.ieu comme aussi important que les ordonnances de la Torah elle-même.

Comme il est écrit dans le Midrach Tan'houma (Parachat Nasso 29) : « *Que personne ne dise : « Je n'accomplirai pas cette ordonnance des Sages puisqu'elle ne provient pas de la Torah! » D.ieu a dit : « Mes enfants, vous ne pouvez pas parler ainsi. Pliez-vous à tout ce que les Sages décrètent. » « Tu agiras selon la Torah qu'on t'enseignera et tu feras les préceptes qu'on te divulguera, tu ne t'écarteras pas de ce qu'on t'indiquera ni à droite ni à gauche.* » (Deutéronome 17,10-11). Pourquoi de façon si prononcée ? Car Je suis entièrement d'accord avec leurs propos ! Comme il est écrit (Job 22,28) : « *Tu formuleras des projets et ils s'accompliront en ta faveur.* »

Sachez que Yaakov, notre ancêtre, au moment de bénir Ménaché et Ephraïm, fit précéder le cadet devant l'aîné : « *Il mit Ephraïm devant Ménaché* » (Genèse 48,20). D.ieu accomplit ainsi le souhait de Yaakov. Quand cela se produisit ? Lors des offrandes des chefs de tribus, Efraïm mérita de les apporter en premier, comme il est dit : « *Le septième jour, le chef de la tribu d'Ephraïm* », puis « *Le huitième jour, le chef de la tribu de Ménaché.* »

On raconte une histoire du temps du gaon Rabbi Yehonathan Eibechitz, que son souvenir de juste soit béni, à Vienne, où le gouverneur s'intéressait et lisait nos livres de Talmud. Un jour, il lut dans le traité Bérakhot (Page 4b) : « *Celui qui transgresse les paroles des sages, est passible de mort.* » Il s'en étonna et convoqua le gaon Rabbi Yéhonathan, pour qu'il lui explique cette assertion. Lorsque le Rav arriva, il le questionna : « Comment se fait-il que celui qui transgresse les paroles des sages, est passible de mort alors que, dans de nombreux cas, celui qui outrepasse les commandements de Dieu, ne l'est pas (comme le fait de manger de la viande de porc ou de cadavres de bêtes, qui est sanctionné par quarante coups) ? » Le Rav lui répondit : « Vous êtes un gouverneur puissant, respectable et très proche du roi. Si vous m'ordonnez maintenant de sortir de chez vous et que je ne vous obéisse pas, vous avez la possibilité de me frapper ou de m'incarcérer. Mais si vous me tuez, la colère du roi rejoindra sur vous, il vous punira sévèrement. D'un autre côté, si un passant ose franchir les portes de votre domaine sans permission et que le gardien de la porte lui somme de ne pas rentrer, si ce dernier n'obtempère pas et que le gardien le tue avec son arme, non seulement il ne sera pas inquiété, mais il sera considéré comme un valeureux et fidèle gardien. La raison en est simple. Si le gardien n'avait pas la capacité de juger, c'est en vain qu'il garderait le palais. Chacun agirait à sa guise, le considérant comme un simple planton. Il n'en est pas ainsi, pour vous gouverneur, dont la puissance et les honneurs représentent déjà en soi une barrière naturelle. Vous n'avez pas besoin de permission pour émettre un verdict et tuer celui qui n'obéit pas à vos ordres. »

Il en est de même pour les paroles de nos sages, de souvenir béni, qui créent des barrières à notre sainte et prodigieuse Torah. Ils en sont les garants. C'est pourquoi, il faut les sauvegarder de peur que des moqueurs en viennent à les dédaigner. Les Sages ont souvent mis plus de poids à leurs paroles. Celui qui ne les respecte pas, encourt une punition plus grave que pour les paroles de la Torah, observées plus naturellement (sans être sanctionnées de punition).

Que vais-je dire à papa ?

- Un récit de 'Hanouka -

« De ma vie, je n'ai jamais vu autant d'argent dans une seule et même maison ! » pensa Rabbi Lipa. Responsable de collecter des fonds pour des institutions israéliennes de Torah, il séjournait chez Monsieur Hilkout à Milan en Italie. En attendant le maître de céans, il déambulait dans ce palais, hors du commun, où tout était luxueux : des lustres en cristal brillaient de mille feux, et des tapis artisanaux recouvravaient des parterres en marbre... Une table somptueuse était dressée avec une vaisselle en porcelaine délicate, où des couverts en or et des verres en cristal étincelants se côtoyaient harmonieusement. Ebloui par tant de faste, il continua à faire le tour du propriétaire, satisfaisant sa curiosité quand, soudain, son regard s'arrêta sur quelque chose d'insolite... Sur une des étagères du buffet, trônait une Ménorah géante en or auprès de laquelle étaient éparpillés des bris de verre d'une bouteille. Cet étrange spectacle prêtait à sourire : des débris de verre dans un aussi beau palais... ils n'avaient vraiment pas leur place dans ce lieu !

Le maître de maison s'aperçut de l'air effaré de Rabbi Lipa et le questionna :

- « Rabbi, vous vous étonnez de ces vieux débris ? »
- « Oui, en effet, ils détonnent près de vos biens d'une valeur inestimable. » répondit résolument Rabbi Lipa.
- « Oh, non, Rabbi, ces débris sont bien plus chers que tout l'or, l'argent et le cristal que je possède. Je leur dois tout... »
- « A tel point ? » s'en étonna Rabbi Lipa.
- « Oui. Il y a une bonne raison à cette place de choix. » répondit M. Hilkout sans équivoque.
- « Pourrais-je en connaître la raison ? » demanda Rabbi Lipa, piqué par la curiosité.

- « Sans aucun doute » répondit le maître de maison. Il commença à relater son histoire : « Je suis né en Hollande, j'ai étudié dans une yéchiva en pensant y demeurer toute ma vie. Mais à 18 ans, j'ai reçu une lettre de mon grand-père, qui vivait en Italie qui me demandait, en tant que premier petit-fils de venir l'aider dans son magasin, durant une courte période, car il ne se sentait pas bien. Mes parents y consentirent et même m'encouragèrent à voyager. J'ai donc abandonné, jeune, le monde de l'étude de la Torah, pour travailler dans le commerce.

J'aidais mon grand-père au magasin, du matin au soir. Mais, malheureusement, l'état de mon grand-père empira. Au bout de quelques temps, il décéda... Mes parents voulurent me ramener au bercail, mais j'étais déjà pris dans un redoutable engrenage. La réussite me souriait et mes affaires florissaient. Le quota de marchandises vendues dépassait de loin celui de mon grand-père... Je prenais plaisir à chaque centime gagné et je décidais de rester en Italie.

Mes affaires prospéraient de jour en jour. J'ouvrais de nombreuses succursales et travaillais d'arrache-pied. Un soir, je fus très pris et je fis l'impasse sur la prière de 'Arvit... Ce fut mon premier faux pas et je glissais sur la mauvaise pente, qui éloigne du judaïsme. Au fil du temps, je ne priais pas Chah'rit, en pensant que c'était une exception et que demain serait un nouveau jour... Mais le lendemain ressemblait étrangement aux jours précédents...

En me promenant, un jour, dans la rue, j'aperçus un groupe d'enfants juifs, qui jouaient, l'air heureux, comme tous les enfants du monde, quand soudain j'entendis un cri déchirant. En m'approchant, je vis un enfant entouré de ses amis, qui pleurait à chaudes larmes. Ses amis tentaient de l'apaiser mais l'enfant ne se calmait pas. Il répétait sans cesse comme une litanie : « Que vais-je dire à papa ? Que vais-je dire à papa ? »

Je me rendis auprès de l'enfant pour plus d'informations. Il leva la tête vers moi, les yeux rougis, à force d'avoir pleuré. Les seuls mots qu'il parvenait à articuler, étaient : « Je suis en détresse ! Que vais-je dire à papa ? »

« Que s'est-il passé, peut-être puis-je t'aider ? » lui demandai-je.

L'enfant se tut, ses amis m'expliquèrent qu'il venait d'une famille très pauvre. Son père avait économisé, sou après sou, pour acheter une bouteille d'huile d'olives afin d'allumer la Ménorah, de la plus belle façon qu'il soit ! Aujourd'hui, il l'avait envoyé pour l'acheter et lui avait demandé de ne pas traîner en route. Mais, sur le chemin du retour, oubliant toutes les recommandations de son père, il se mêla aux jeux de ses amis et la bouteille se brisa en mille morceaux...

Je contemplai l'enfant qui continuait à pleurer et à murmurer sans répit, avec une réelle inquiétude : « Que vais-je dire à papa ? ». Je ressentis de la douleur et de la pitié envers cet enfant. Je lui promis de lui venir en aide. Je lui demandai de m'accompagner au magasin, pour acheter une nouvelle bouteille d'huile d'olives, beaucoup plus grande que la première. Le bonheur se lut à nouveau sur son visage et tous ses amis en furent réjouis.

Ce soir là, en rentrant chez moi, les mots cognaiient dans ma tête avec un air où s'entremêlaient chagrin et tristesse : « Que vais-je dire à papa ?... Que vais-je dire à papa ?... » Alors, en un éclair, une petite voix s'infiltre en moi, qui répétait comme un leitmotiv : « Que vais-je dire à Papa... à mon Père qui est au ciel, qui m'a offert une âme précieuse en m'ordonnant d'y prendre soin ?... Que vais-je dire à Papa après ma mort ? J'ai tourné le dos au judaïsme ! Quel argument pourrais-je avancer au jour du jugement dernier ? »

Je suis alors retourné sur mes pas, j'ai ramassé les débris de la bouteille et je les ai ramenés chez moi. Ce soir là, à l'étonnement de ma femme et de mes enfants, j'allumais la bougie de 'Hanouka, ce que je n'avais pas fait depuis des années...

Le lendemain, j'en allumai deux et j'en ajoutai une, chaque nuit, ce qui emplissait mon âme d'une autre source de lumière. Je regardais les bougies qui dansaient et dans mon cœur, un espoir brillait. Je me suis souvenu de mes parents, de ma maison, de mon enfance. J'étais parti si loin... Et à 'Hanouka, je fis le chemin du retour au judaïsme et à l'observance des commandements...

« Comprenez-vous à présent pourquoi ces débris de verre me sont aussi chers ? » s'exclama M. Hilkout en finissant son récit visiblement très ému.

Que vais-je dire à papa ?

Rabbi Lipa sourit, son visage s'illumina. Sans se concerter, tous deux s'approchèrent du buffet et caressèrent de leurs yeux les précieux débris de verre, qui ramenèrent un juif vers son Père, qui est au Ciel...
(R. Tovin)

DEUXIÈME PARTIE

LOIS



L'allumage des bougies de 'Hanouka

Pourquoi allumer des bougies à 'Hanouka ?

A l'époque du deuxième Temple, les rois grecs émirent des décrets à l'encontre du peuple juif, pour le détourner de la Torah et pour lui faire renier sa foi. Ils excavèrent des brèches, par lesquelles ils entrèrent dans le palais du Temple. Ils firent atrocement souffrir les enfants d'Israël, jusqu'au moment où Dieu, les prit en pitié et les sauva de leurs oppresseurs. Les prêtres Asmonéens vainquirent alors les grecs, les tuèrent et délivrèrent les enfants d'Israël. Ils élurent un roi parmi les prêtres. C'est ainsi que la royauté fut rétablie en Israël.

Ils remportèrent leur victoire le 25 Kislev. C'est le jour où les Asmonéens entrèrent dans le Temple, avec l'intention d'allumer la Ménorah. Ils ne trouvèrent qu'une seule fiole d'huile d'olives pure, dont la quantité ne suffisait que pour une journée. Un miracle se produisit et l'huile dura huit jours.

Entre-temps, ils envoyèrent des experts, pour préparer l'huile d'olives dans le territoire d'Acher, béni par Moché, pour avoir de l'huile en abondance. Comme il est écrit (Deutéronome 33,24) : « *Pour Acher, il dit : « Qu'Acher soit béni entre les fils ! Qu'il soit le bienvenu auprès de ses frères et baignant son pied dans l'huile.* » A leur arrivée, ils moulurent des olives et s'en retournèrent au bout de huit jours. Ce n'est que le neuvième jour, qu'ils allumèrent avec l'huile, provenant du territoire d'Acher. Pendant huit jours, l'allumage de la Ménorah ne tenait que sur un miracle. Nos Sages ont décrété de fêter ces huit jours, sous le nom de 'Hanouka. Chaque soir, on se réjouit, on prie et on allume des bougies, pour diffuser ce miracle. (1)

Combien de bougies allume-t-on ?

D'après la stricte loi, allumer une bougie par foyer et chaque soir, est suffisant. Mais les enfants d'Israël ont pris l'habitude d'embellir ce commandement, en ajoutant, chaque fois, une nouvelle lumière, jusqu'au huitième soir. Avec ce nombre croissant de bougies, le miracle est plus ostentatoire. Il reflète le miracle que Dieu a accompli. Puisque la Ménorah a éclairée même le huitième jour, à partir d'une fiole dont la quantité ne devait suffire que pour une journée.

On allumera donc une bougie le premier soir, deux bougies, la deuxième nuit, trois bougies la troisième nuit, jusqu'à en allumer huit le dernier soir. (19)

Les bougies de magnificence

Chaque nuit, la première bougie est considérée comme « une bougie obligatoire » et les autres comme : « des bougies qui embellissent le commandement ». Si on n'a pas allumé le nombre de bougies requis pour un jour donné, on s'est, tout de même, acquitté de son obligation. (29)

Le chamach

On allume une bougie supplémentaire : le *chamach*. Certains l'allument avec de l'huile. D'autres ont l'habitude de l'utiliser, pour allumer le reste des veilleuses. Après s'en être servi, ils le reposent, allumé dans la Ménorah. (99. TH 179)

Les séfarades

La coutume chez les séfarades est qu'un des membres de la maison allume et acquitte le reste de la famille. Comme l'écrit, notre maître le Rambam (Chapitre 4 des lois de 'Hanouka, Loi 3) : « *Les us et les coutumes, dans nos villes séfarades sont que les membres d'une même famille allument une bougie le premier soir, en ajoutant une supplémentaire chaque soir, pour atteindre le nombre requis de huit bougies.* »

Ceux qui ne sont pas présents lors de l'allumage

Les membres de la famille ne sont pas tenus d'être présents lors de l'allumage. C'est pourquoi, s'ils n'ont pas la possibilité d'être à la maison à ce moment là, ils sont acquittés de leur obligation. (T'H 44)

Les achkénazes

La coutume des achkénazes est que, chaque garçon de la famille allume les bougies de 'Hanouka, en prononçant la bénédiction. Il est souhaitable que chacun allume à une autre fenêtre, pour rendre public le miracle, au plus grand nombre possible de passants. (T'H 17)

« C'est mon Dieu et je Le glorifierai »

Il s'agit du commandement d'allumer et de se munir de la plus belle des Ménorot. La meilleure manière de l'observer est de se procurer une Ménorah en or. Celui qui n'en a pas les moyens, allumera une Ménorah en argent ou imitation argent. Celui qui s'applique, du mieux qu'il peut, à accomplir le commandement et à l'embellir, mérite d'être loué. (T'H 118)

Qui a l'obligation d'allumer les bougies de 'Hanouka ?

Les femmes

Les femmes sont également soumises à l'obligation d'allumer les bougies de 'Hanouka. C'est pourquoi, une femme qui vit seule, est obligée d'allumer les bougies de 'Hanouka, avec toutes les bénédictions. Mais une femme mariée ou des jeunes filles célibataires, dans la maison de leurs parents ne doivent pas allumer les bougies de 'Hanouka, même pour les achkénazes selon qui, chaque membre de la maison doit les allumer.

Il est un principe général que « Les femmes sont exemptes des commandements positifs qui sont liés au temps ». La femme est exemptée d'un commandement, ordonné par Dieu, qui est lié à un temps fixe et qui l'oblige à se déplacer. Par exemple, les femmes ne sont pas tenues de s'asseoir dans la souka, car il ne s'agit que de sept jours dans l'année. De même, elles sont exemptes de porter les tsitsit, car ce commandement ne concerne que la journée. Elles ne doivent pas non plus mettre les tefilin, commandement à observer qu'en semaine... Il ne s'agit pas seulement des ordonnances de la Torah mais aussi de celles édictées par nos sages. A priori, les femmes devraient donc être exemptes d'allumer les bougies de 'Hanouka, car ce commandement est fixé à huit jours dans l'année. En réalité, les femmes sont aussi tenues d'observer certains commandements, liés au temps, quand il s'agit d'un miracle, auquel elles ont assisté. C'est le cas de 'Hanouka. Les femmes ont aussi subi le décret d'extermination des grecs, la délivrance fut pour tout le peuple d'Israël, les femmes comme les hommes. Il en est de même, pour le miracle de Purim, où Haman désira détruire, tuer et exterminer tous les juifs, du plus jeune au plus vieux, sans épargner les femmes. En un jour, tout le peuple fut sauvé. C'est pourquoi, les femmes sont aussi tenues d'accomplir ce commandement, bien qu'il soit lié au temps. (25)

Qui a l'obligation d'allumer les bougies de 'Hanouka ?

Celui qui ne se trouve pas chez lui

Un homme, qui ne pourra pas être chez lui, le soir, pour diverses raisons, dira à son épouse qu'elle allume, en prononçant la bénédiction et il en sera acquitté. Il peut aussi le demander à son fils, âgé de plus de treize ans. (T'H 39)

Les achkénazes

Pour un achkénaze, s'il peut allumer à l'endroit où il se trouve, il est souhaitable qu'il le fasse, en dehors des bougies que son épouse allume, mais sans bénédiction. (T'H 39)

Un homme, qui ne pourra pas allumer la bougie de 'Hanouka et pour qui on n'allume pas non plus de bougies, lorsqu'il apercevra une bougie de 'Hanouka, il prononcera la bénédiction, la première nuit : « ché'a'ssa nissim » et « chéé'hiyanou ». Pour les autres nuits, il ne dira que « a'l hanissim ». (139)

Celui qui n'était pas chez lui la première nuit et pour qui l'épouse a prononcé la bénédiction et a allumé, s'il n'a pas du tout prononcé de bénédiction, même en apercevant une bougie, lorsqu'il allume le deuxième soir, il prononcera aussi la bénédiction de « chéé'hiyanou ». (138)

S'il doit arriver tard

Un homme, qui rentre à une heure où les membres de sa famille seront déjà couchés, mieux vaut qu'il informe son épouse d'allumer à temps, plutôt qu'il allume lui-même tardivement. (T'H 39)

« Eduque ton enfant selon sa voie, car quand il vieillira, il n'en déviera pas »

S'il sait qu'il arrivera après l'heure de l'allumage, sans pour autant que la maisonnée ne soit endormie, d'après la stricte loi, il vaut mieux qu'il dise à son épouse d'allumer à temps. Mais l'expérience prouve que, dans de nombreux foyers, que Dieu soit béni, l'allumage des bougies par le père, n'a pas son pareil. Il ne ressemble pas à l'allumage de la mère ou à celui de quelqu'un d'autre. Lorsque le père est là, il égaye son foyer. Il peut aussi expliquer l'envergure de ces jours saints et éle-

vés, où l'on peut puiser de nombreuses forces spirituelles. L'atmosphère est plaisante et on ne saurait s'en passer. Car la joie dans l'accomplissement des commandements fait acquérir aux enfants beaucoup de force, de volonté pour continuer à les respecter, maintenant et même dans un avenir plus lointain. Par nos nombreuses fautes, la rue aujourd'hui est si dépravée, qu'elle gâte les enfants. Combien d'enfants et de jeunes adolescents, déviant du bon chemin, sont revenus à la source, grâce aux souvenirs merveilleux de leur enfance, de la façon dont leur père accomplissait, avec enthousiasme et amour, chacun des commandements.

C'est pourquoi, chacun s'efforcera d'être chez lui tous les soirs de 'Hanouka et même s'il est obligé de voyager, pour ses affaires, pour quelques jours, en dehors d'Israël, il fera tout son possible pour différer son voyage. En éduquant ses enfants et en surmontant cette épreuve, le maître de maison méritera de gagner dignement et facilement sa vie. Ils auront, lui et sa femme, le mérite de voir leur descendance dans la Torah, respectant les commandements avec une véritable Crainte du Ciel et dotée de qualités exceptionnelles, qu'il en soit ainsi !

Les jeunes gens dans les yéchivot

Nos chers et inestimables étudiants dans les yéchivot, qui ne rentrent chez eux qu'une fois par mois, en dehors de la période de 'Hanouka, ne doivent pas allumer car ils sont acquittés par l'allumage de leur père à la maison. (150)

Une lumière par homme et par foyer

Même si un fils ne désire pas que son père l'acquitte, cette pensée ne l'autorise pas à allumer lui-même et à prononcer la bénédiction à la yéchiva. Puisque le commandement concerne l'homme et son foyer, la lumière de 'Hanouka dépend du maître de céans. Chaque membre de la famille ne doit pas prononcer la bénédiction, ni allumer lui-même. L'allumage à la maison acquitte toute la famille, même contre sa volonté. (T'H 50)

Les habitants de la terre d'Israël

Ceux qui étudient la Torah, dans les yéchivot, en dehors d'Israël, sont aussi rendus quittes, par l'allumage effectué chez eux, en Israël. (T'H 52)

Les ressortissants de l'étranger

Les étudiants en yéchivot, qui viennent de l'étranger pour apprendre la Torah en Israël, appliquent ce que nos Sages ont dit dans le Talmud (Baba Batra 158 b) et dans le saint Zohar (Réa'ya Méimana page 245b) : « *L'air de la terre d'Israël rend sage.* » Même si c'est l'heure de l'allumage en Israël et qu'à l'étranger, on n'a pas encore allumé pour eux, d'après la stricte loi, ils sont acquittés par l'allumage, qui aura lieu chez eux, dans quelques heures. Mais s'ils le désirent, ils peuvent allumer avec la bénédiction, s'ils savent sans équivoque, que leurs parents n'ont pas encore allumé. (150)

Les soldats

Les soldats, qui ne se trouvent pas chez eux pendant 'Hanouka, sont rendus quittes de l'allumage effectué dans leurs maisons. (T'H 44)

Un soldat, qui se trouve dans un village de non-juifs, bien qu'on allume pour lui dans sa maison, doit allumer une bougie de 'Hanouka, avec la bénédiction, puisqu'il ne peut apercevoir aucune bougie. Un soldat allumera pour tous. (158)

Retour aux sources

Un enfant qui, Dieu soit bénit, fait téchouva mais ses parents n'ont pas encore fait ce pas, s'il part étudier en yéchiva, même si ses parents n'allument pas les bougies de 'Hanouka, il est acquitté par l'allumage de la yéchiva. S'il le désire, il peut allumer dans sa chambre, mais sans prononcer de bénédiction. (T'H 52)

Les achkénazes

La loi concernant les étudiants en yéchiva et les soldats, énoncée plus haut concerne les séfarades, à savoir qu'ils n'allument pas chez eux. Mais pour les achénazes, même quand ils sont encore chez leurs pa-

rents, ils allument les bougies de 'Hanouka, à plus forte raison, lorsqu'ils sont en dehors de chez eux. (148)

La différence entre l'obligation d'allumer les bougies de Chabbath et celle d'allumer les bougies de 'Hanouka

On peut se poser la question : « Pourquoi en ce qui concerne l'allumage des bougies de Chabbath (Cf. « Chabbath lois et récits » Première partie) si le père n'est pas chez lui ou si le fils est à la yéchiva, ils doivent allumer les bougies de Chabbath, là où ils dorment même si la maman allume à la maison ? » Par contre, pour les bougies de 'Hanouka, si le père n'est pas chez lui à cause de son travail, si son épouse allume chez eux, il est quitte même s'il ne rentre pas chez lui. De même, pour les fils qui sont à la yéchiva, ils sont rendus quittes par l'allumage de leur père et ne doivent pas allumer à l'endroit où ils dorment, même s'ils ne sont pas du tout chez eux, pendant la période de 'Hanouka. Quelle est donc la différence entre l'allumage de Chabbath et celui de 'Hanouka ?

Le commandement concernant les bougies de 'Hanouka est « une bougie par homme et par foyer », à savoir que dans chaque maison, une bougie doit être allumée. Donc, même si les membres de la famille ne s'y trouvent pas, le commandement a été accompli, puisque dans leur maison, une bougie de 'Hanouka a été allumée. Il n'en est pas ainsi pour Chabbath. On allume pour propager la paix dans le foyer et on profite de cette lumière pour que les membres de la famille ne trébuchent pas en marchant. Il n'y a donc pas de lien entre l'allumage de la maison et l'allumage à l'endroit où ils se trouvent. Ils doivent aussi allumer pour ne pas trébucher en marchant.

L'invité

Un homme, qui habite seul, invité à 'Hanouka par son ami, s'il participe à tous les frais (nourriture, boisson...), a aussi l'obligation d'allumer, puisqu'il n'a aucune famille qui allume pour lui. Les Sages ont décrété qu'il donne quelques pièces au maître de céans, pour participer au mérite de l'allumage ou un peu d'huile. Ainsi, l'invité est rendu quitte par l'allumage de son hôte. (T'H 53)

Qui a l'obligation d'allumer les bougies de 'Hanouka ?

Puisque l'invité est tenu d'allumer, s'il ne veut pas participer de cette manière et désire allumer lui-même avec son huile, il peut allumer et prononcer la bénédiction. (T'H 57)

La famille

Un fils marié, qui habite chez son père et dépend de lui financièrement, même s'il a une chambre particulière (pour sa femme et lui), il ne doit ni allumer ni même participer avec quelques pièces, il est rendu quitte par l'allumage de son père. (152)

Un couple, qui est invité chez ses parents, même pour dormir, puisqu'il ne prend pas part aux dépenses, n'a pas besoin de donner quelques pièces, il est rendu quitte par l'allumage du maître de maison. (T'H 55)

Un fils marié qui est invité chez son père pour Chabbath, qui a l'intention de rentrer chez lui, après Chabbath, n'allumera pas les bougies de 'Hanouka. Il attendra de rentrer chez lui. (155)

L'invité qui prononce la bénédiction

Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'invité ne doit pas allumer, car il est quitte de l'allumage du maître de céans. Mais si ce dernier l'honore et le convie à allumer, il peut prononcer la bénédiction et allumer. (T'H 59)

Dans un hôtel

Celui qui séjourne dans un hôtel, sans qu'on allume pour lui (par exemple, la famille entière se trouve à l'hôtel), il doit allumer les bougies de 'Hanouka dans la chambre de l'hôtel avec bénédiction. (T'H 59)

Un appartement en commun

Deux personnes, qui vivent sous le même toit et mettent en commun leurs dépenses, doivent acheter l'huile ensemble et l'une d'entre elles, allumera avec bénédiction. La deuxième sera acquittée de l'allumage. Mais, si elles ne partagent pas les frais d'intendance, même s'il s'agit de deux frères ou d'un père et son fils, chacun allumera une Ménorah, avec la bénédiction. (T'H 61)

Un petit

Un enfant qui n'a pas encore l'âge de la bar mitsva, même s'il est en âge d'être éduqué [à partir de cinq ans et plus, en fonction de la compréhension de l'enfant], il ne rend pas quittes les membres de la famille, pour l'allumage des bougies. (51)

Le commandement d'éduquer

Cependant, il est recommandé d'habituer les petits enfants, qui ont l'âge d'être éduqués, à allumer, chaque soir, les bougies « de magnificence ». Le maître de maison allumera lui-même la bougie obligatoire. Quant aux tout petits (qui n'ont pas atteint cet âge), on ne leur donnera que le chamach à allumer. (T'H 66)

L'aveugle

Un aveugle est tenu d'allumer les bougies de 'Hanouka. Mais, s'il est entouré par des membres de sa famille, il est préférable qu'ils prononcent la bénédiction et qu'ils allument. Sinon, il prononcera la bénédiction et allumera lui-même avec l'aide de quelqu'un d'autre. Car un aveugle a l'obligation d'accomplir tous les commandements et en allumant, il diffuse le miracle pour les autres. (113)

Les huiles et les mèches

L'huile d'olives

Allumer les veilleuses de 'Hanouka avec de l'huile d'olives est la plus belle façon d'accomplir ce commandement. C'est avec elle, que le miracle au Temple s'est réalisé. Nous essayons, autant que possible, de faire ressembler l'allumage de notre Ménorah à celle du Temple. (77. T'H 108)

Des enfants érudits en Torah

Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (Traité Chabbath page 23b) : « *Celui qui est habitué à allumer les bougies de la plus belle façon, mérite d'avoir des enfants érudits en Torah.* » Comme il est écrit (Proverbes 6,23) : « *Car le commandement s'apparente à la bougie et la Torah à la lumière.* » En embellissant le commandement de l'allumage des bougies de Chabbath et de 'Hanouka, il mérite la lumière de la Torah.

Les autres sortes d'huiles

Si on n'a pas d'huile d'olives, on allumera avec d'autres huiles. Sinon, on allumera avec des bougies de cire. (76, 80)

La cherté de l'huile

Dans les endroits où l'huile d'olives est chère, si on ne peut pas acheter de l'huile d'olives pour toutes les bougies, on peut allumer, chaque soir, la bougie obligatoire avec de l'huile d'olives et les autres bougies avec une huile ordinaire, comme de l'huile de soja. Mais on ne pourra pas allumer la bougie obligatoire avec de l'huile d'olives et le reste avec des bougies de cire. (81)

De l'huile abîmée

De l'huile qui s'est abîmée, et, qui a un aspect si repoussant qu'elle est impropre à la consommation, ne peut être utilisée pour allumer les veilleuses de 'Hanouka. Il n'est pas digne d'accomplir un tel commandement avec une huile si répugnante. (87. T'H 113)

De l'huile amère

On peut utiliser de l'huile amère pour l'allumage. Bien qu'elle ne soit pas consommable, elle n'est tout de même pas répugnante. (T'H 113)

De l'huile pour l'allumage

De même, « l'huile d'olives spéciale pour l'allumage » vendue dans de nombreux magasins, où il est précisé qu'elle n'est pas consommable, est valable. Il n'est pas nécessaire de se montrer plus strict et de chercher une autre huile, beaucoup plus chère.

De l'huile en dessous du lit

De l'huile qui a été déposée sous un lit où l'on a dormi, reste valable pour l'allumage. Même pour la consommer, on peut être indulgent et l'utiliser, surtout si cela occasionne une grande perte financière. (88. H'O 67)

Une lumière électrique ou au gaz

On ne peut pas se rendre quitte de l'allumage des bougies avec de l'électricité ou du gaz car l'allumage doit ressembler à celui du Temple. Dans la Ménorah du Temple, il y avait uniquement de l'huile et des mèches. (93)

Il n'y a aucune obligation, d'après la loi, d'allumer à l'huile. Il est permis d'allumer avec des bougies, qui commémorent l'allumage de la Ménorah au Temple. En effet, les bougies sont composées de mèches et s'apparentent un peu à l'huile. Ce qui n'est pas le cas des lumières électriques et du gaz !

Les endroits publics

Dans les endroits publics, comme à l'entrée de la ville ou sur les toits des synagogues, où l'on veut rendre public le miracle de façon grandiose, on allume des bougies de 'Hanouka à l'électricité, mais on ne pourra pas prononcer de bénédiction, puisque cet allumage ne nous rend pas quittes. (96)

Les voitures

De même, les personnes, qui allument sur leurs voitures des bougies de 'Hanouka électriques, bien que leur intention de diffuser le miracle en public soit louable, il est évident qu'ils n'ont aucun droit de prononcer la bénédiction.

Même s'ils allument de vraies bougies avec une flamme, comme la loi l'exige, ils ne peuvent pas prononcer la bénédiction car ce ne sont pas des endroits propres à l'allumage.

Les mèches

Le mieux est d'utiliser des mèches en coton. Si on ne sait pas comment les préparer, il est mieux d'utiliser des flotteurs. (80. T'H 111)

Même si ces mèches sont recouvertes de cire et que la cire s'embrase avant la mèche, l'allumage reste valable. (80)

La préparation des mèches

Lorsqu'on prépare la Ménorah avec l'huile et les mèches, il est bien d'allumer un peu les mèches puis de les éteindre pour qu'à l'heure de l'allumage, le feu prenne de suite. (T'H 120)

Le changement des mèches

Certains ont l'habitude de changer de mèches chaque soir en souvenir du changement des mèches de la Ménorah du Temple, mais ce n'est pas la stricte loi. (105. T'H 120)

La quantité d'huile

Il faut mettre de l'huile dans les bougies, pour qu'elles durent au moins une demi-heure à compter de l'allumage. Si on a mis moins que la quantité requise, on ne s'est pas acquitté. On devra éteindre les bougies, mettre la quantité d'huile suffisante, pour une demi-heure, rallumer une deuxième fois sans bénédiction. (111)

En cas de force majeure

C'est pourquoi, un homme qui doit sortir de chez lui, juste après l'allumage, s'il craint de laisser les bougies allumées et s'il doit les éteindre peu de temps après leur allumage, il ne peut pas prononcer de bénédiction. (T'H 166)

On doit, tout de même, faire son possible, pour laisser les bougies allumées au moins une demi-heure, pour ne pas perdre l'occasion d'observer ce précieux commandement. Ce n'est seulement qu'en cas de force majeure, que l'on procédera à l'allumage sans bénédiction.

Des bougies colorées

Les bougies fines et colorées, qui sont vendues dans le commerce, sont à éviter, car elles ne tiennent pas toujours une demi-heure. On risque, à Dieu ne plaise, de prononcer une bénédiction en vain et de ne pas être quitte du commandement. La veille du Chabbath de 'Hanouka, on ne pourra certainement pas s'en servir comme on l'expliquera plus loin.

L'extinction des bougies

Au bout d'une demi-heure, on peut éteindre les bougies. Mais pour celui qui allume à sa fenêtre, donnant sur un lieu public, où le miracle est grandement diffusé, il vaut mieux ne pas les éteindre. (T'H 167)

Où poser la Ménorah ?

A l'entrée de la maison

Dans une maison, située au rez de chaussée, où l'entrée donne sur un lieu public, il est conseillé de mettre les bougies de 'Hanouka, au pas de la porte, pour diffuser le miracle à tous les passants. On déposera la Ménorah du côté gauche, en face de la mezouza. En entrant chez soi, on est alors entouré de commandements : la mezouza à droite, la Ménorah à gauche, les tsitsit sur son corps. On pourra ainsi mettre en application le verset (Ecclésiaste 4,12) : « *Le triple fil ne se défera pas de si tôt.* » (32. T'H 72)

A l'entrée de la cour

S'il y a une cour devant la maison, il est souhaitable de poser les bougies, à l'entrée de la cour pour rendre le miracle public à un grand nombre de passants. Il faudra les mettre du côté gauche de l'entrée, en face de la mezouza, comme nous l'avons vu plus haut. (T'H 73)

S'il n'y a pas de mezouza

S'il n'y a pas de mezouza à l'entrée de la cour, par exemple, s'il n'y a pas de linteau, il faudra mettre la Ménorah à droite, qui est le côté principal. (T'H 72)

En cas de vent

Dans les endroits exposés au vent, où il y a de fortes chances que les bougies s'éteignent, il faudra allumer à l'intérieur de la maison. Certains mettent la Ménorah, dans une boîte en verre, préservant les bougies du vent et allument ainsi à l'extérieur.

Lorsqu'on allume les bougies dans une boîte en verre, en l'ouvrant, il est pratiquement sûr qu'elles soient à l'air libre pendant la demi-heure requise, elles risquent ainsi de s'éteindre. Mais puisqu'on a allumé avec l'intention de refermer, si occupé à allumer, on n'a pas retiré sa main pour refermer l'ouverture, l'allumage est valable. (109)

Dans un bâtiment

Dans un appartement, qui se trouve dans un bâtiment, son seuil ne donnant pas sur un domaine public, il faudra mettre la Ménorah, près de la fenêtre ou à l'entrée du balcon, qui surplombe la rue. Ces endroits sont à privilégier, car dans la cage d'escaliers, on ne peut pas déterminer qui a allumé. De plus, la diffusion du miracle dans la cage d'escaliers ne sera effective que pour ceux qui entrent dans le bâtiment. (36. T'H 73)

En haut du bâtiment

Pour celui qui habite à partir du quatrième étage d'un bâtiment, à partir de plus de vingt amot de la rue [une ama = 48 centimètres, 20 amot = 9.60 mètre], où il n'y a pas tellement de visibilité pour les passants, qui ne marchent pas la tête levée, ces derniers ne verront pas la Ménorah. Il est souhaitable de mettre la Ménorah, au seuil de la maison, du côté gauche. (39)

Pour mieux diffuser le miracle

Pour celui qui habite au rez de chaussée, il allumera la Ménorah, au seuil de sa maison ou à l'entrée de sa cour. Mais celui qui craint d'être volé ou celui pour qui l'allumage des bougies éveille en lui une réflexion sur les miracles du Créateur, il est préférable qu'il allume les bougies à l'intérieur de sa maison. Il pourra ainsi relater aux membres de sa famille les bontés du Créateur et leur inculquer la confiance et la foi en Dieu. Le miracle sera transcendant et transmis à toute la famille. On n'oubliera pas cependant de mettre la Ménorah, près de la fenêtre, donnant sur la rue, pour permettre de propager ce miracle aux passants. (T'H 77)

A quelle hauteur poser la Ménorah ?

Il est conseillé de poser la Ménorah [la flamme] dans les dix tefahim à partir du sol [un tefah = 8 cm. 10 tefahim = 80 cm]. Il est obligatoire qu'il soit posé au moins au dessus de trois tefahim [24 cm]. Toutefois, si on l'a déposé au dessus de 20 tefahim ou en dessous de trois tefahim, à posteriori, on s'est acquitté de notre obligation. (33,36)

Une haute fenêtre

Si la hauteur de la fenêtre dans la maison est de plus de 20 tefa'him [80 cm], il est possible de poser la Ménorah à la hauteur de la fenêtre, pour qu'il soit visible des passants. (T'H 83)

Conseil à suivre

Pour une maison, où les fenêtres donnent sur la rue principale, on s'efforcera de rendre public le miracle, surtout là, où il n'y a pas beaucoup de juifs observant la Torah et où peu de bougies sont allumées. Même si la quantité d'huile s'est terminée, il est souhaitable d'en rajouter. En effet, voir une Ménorah allumée, suscitera peut-être une émotion et certains passants méritent de retourner aux sources ! (66)

C'est en allumant qu'on accomplit le commandement

L'allumage des bougies doit avoir lieu à l'endroit où on pose la Ménorah. C'est pourquoi, il ne faut pas allumer les bougies à la maison et sortir. (115. T'H 89)

Un malade

Si le maître de maison est malade et alité, il ne pourra pas allumer les bougies près de son lit, pour les ramener ensuite à leur place. C'est un des membres de la famille, qui prononcera la bénédiction et qui les allumera à l'endroit initial. (116)

Quand doit-on allumer ?

La sortie des étoiles

A priori, il faut allumer les bougies, dès le début de la nuit, à la sortie des étoiles [16:55 environ]. Comme l'a fixé le Choul'han 'Aroukh (Chapitre 3272 Paragraphe 1) : « *On n'allume pas la bougie de 'Hanouka avant que le soleil ne se couche mais à la fin du coucher du soleil [sortie des étoiles]. On ne doit ni retarder ni avancer le moment.* » (62)

Les achkénazes

Certains achkénazes ont l'habitude d'allumer les bougies de 'Hanouka au coucher du soleil [16:45 environ] et certains allument selon l'avis du Choul'han 'Aroukh, à partir de la sortie des étoiles. (T'H 92)

Le pelag haMin'ha

On ne doit pas allumer les bougies avant le temps indiqué ci-dessus. Mais, si on a été obligé de sortir avant la nuit et qu'il n'y a personne à la maison, si on risque de rater l'allumage, on peut, à priori, demander à un ami de venir allumer à l'heure, avec la bénédiction. Si c'est impossible, on allumera les bougies de 'Hanouka au pelag haMin'ha [environ une heure et quart avant la sortie des étoiles en heures zmaniot, à 'Hanouka environ à 15:50 de l'après-midi] sans bénédiction. (T'H 94)

Jusqu'à quand peut-on allumer ?

Si on n'a pas allumé dès le début de la nuit, il faudra, à priori, allumer dans la demi-heure qui suit. Si la demi-heure est passée, il est possible de prononcer la bénédiction et d'allumer toute la nuit. Même si on arrive tard, vers la fin de la nuit, moins d'une demi-heure avant l'aube, on pourra prononcer la bénédiction et allumer les bougies [5:30 du matin environ]. (62, 67)

Si on est arrivé en retard

Nous avons déjà expliqué que si l'homme arrive tard, il dira à son épouse qu'elle allume à l'heure. S'il ne lui a pas dit, il peut allumer

plus tard dans la nuit. Mais il est souhaitable qu'un ou deux membres de la famille soient présents, au moment de l'allumage, pour diffuser le miracle. S'il est difficile de les réveiller, il peut allumer et prononcer la bénédiction sans eux. (64. T'H 99)

L'usuel d'abord

Lorsque deux commandements se présentent à nous, lequel devons-nous accomplir en premier? Nos Sages, de mémoire bénie, nous ont enseigné (Traité Chabbath page 23b) : « *L'usuel et le ponctuel, l'usuel a préséance.* » C'est-à-dire si se présentent à nous un commandement usuel et un qui ne l'est pas, il faudra faire précéder le commandement usuel.

Le temps de la prière de 'Arvit à 'Hanouka

Les soirs de 'Hanouka, il y a deux commandements à observer :

1. La prière de 'Arvit,
2. L'allumage des bougies de 'Hanouka.

Puisque la prière de 'Arvit est quotidienne, que l'allumage des bougies de 'Hanouka ne concerne que huit jours dans l'année, nous devons d'abord prier, puis allumer les bougies de 'Hanouka.

D'après le Choul'han 'Aroukh, le temps de l'allumage est la sortie des étoiles. Les séfarades doivent donc prier 'Arvit, avant la sortie des étoiles, pour qu'à la fin de la prière, ils puissent rentrer chez eux et allumer de suite les bougies. Celui qui s'en souvient trop tard, peut d'abord allumer. En effet, s'il prie 'Arvit avant d'allumer, une demi-heure à partir de la sortie des étoiles s'écoulera et il ne sera pas dans les temps. (T'H 105)

Ceux qui allument à la sortie des étoiles, doivent faire la lecture du chem'a avant. Comme la lecture du chem'a est usuelle et constitue un commandement de la Torah, elle précède l'allumage, prescription de nos Sages. (71)

L'heure de la prière de 'Arvit

Il faut savoir que, d'après la stricte loi, un homme peut prier tous les jours de l'année la prière de 'Arvit, à partir de pelag haMin'ha, [à savoir environ une heure et quart avant la sortie des étoiles, en heures zmaniot et à l'époque de 'Hanouka à 15:50 de l'après-midi]. Il faut juste relire le chem'a, après la sortie des étoiles. C'est ainsi qu'agissent les grands Sages séfarades et achkénazes d'Israël et même de l'étranger. De nos jours, de nombreux achkénazes pointilleux, prient 'Arvit, après la sortie des étoiles. Qu'ils en soient bénis ! Mais même dans ce cas, s'il y a une nécessité de prier plus tôt, ils peuvent prier 'Arvit, à partir de pelag haMin'ha, surtout s'il y a de fortes chances qu'en attendant la sortie des étoiles, ils prient alors seuls. Mieux vaut-il prier avec dix hommes au pelag haMin'ha, plutôt que de prier seuls à la sortie des étoiles !

Les achkénazes

Ceux parmi les achkénazes, qui ont l'habitude d'allumer les bougies de 'Hanouka au coucher du soleil et de prier après la sortie des étoiles, peuvent allumer les bougies avant 'Arvit. (105)

L'étude de la Torah équivaut à tous les préceptes

Dans les synagogues, il est bien de repousser les cours de Torah organisés régulièrement entre Min'ha et 'Arvit ou après 'Arvit. Les hommes concernés pourront ainsi allumer chez eux, en temps et en heure, et rester un peu avec leurs familles, pour raconter les miracles du Créateur. Ils pourront ensuite retourner étudier comme à leur habitude. Mais si le maître sait pertinemment, qu'en rentrant chez eux, ils ne reviendront pas au cours ou du moins, peu d'hommes reviendront, il ne faudra pas annuler cette heure d'étude de Torah, à Dieu ne plaise ! Le Rav transmettra son cours à l'heure habituelle, puis les fidèles rentreront chez eux et allumeront les bougies de 'Hanouka, transportés de joie. Il est bien que le Rav leur rappelle d'allumer les bougies de 'Hanouka. (73)

Annuler l'étude de la Torah d'un grand nombre

Dans les synagogues, on peut profiter d'un cours de Torah, après la prière de Min'ha et qui se prolonge jusqu'à la sortie des étoiles, sans rater l'allumage des bougies. Il suffit d'avancer la prière de Min'ha, de dix à quinze minutes. Les fidèles ne seront donc pas privés de l'étude et ils pourront allumer à temps. Heureux sont ceux qui rendent les autres méritants, ils sont semblables aux étoiles qui scintillent éternellement !

Les avre'him

Nos chers avre'him, qui étudient jusqu'à quatre heures de l'après-midi, prient Min'ha et 'Arvit puis allument chez eux à l'heure, en présence de leur famille. Ils racontent à leurs enfants les miracles de D.ieu et leur inculquent la foi. Il est louable, qu'ils étudient du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi en mangeant sur place leur repas, agrémenté de chants et de paroles de Torah. Ils évitent de perdre leur temps d'étude. (75)



Que ce livre contribue à l'élévation d'âme
de mes parents adorés :

Édy Salomon BANOUN
(27 mai 1914 - 10 octobre 1995 - 17 Tichri)

Denise Sarah BANOUN née CHICHE
(26 juin 1926 - 10 juillet 2008 - 7 Tamouz)

De la part de **Mme Martine BANOUN**
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue à l'élévation d'âme de :

mes grands-parents
Simon & Messaouda bat Kamra SEBBAN
Rachmil ben Zelman & Malka bat Rivka MINSKI

ainsi qu'à Madame
Aziza bat Fréha BENSOUSSAN

De la part de **M. Frédéric MINSKI**
qui a généreusement contribué à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue à l'élévation d'âme de notre
regretté père, frère et grand-père :

Jacky COHEN (Isaac ben Simon)
5 Nissan 5695 - 22 Chevat 5769

De la part de
M. Stéphane SEBAG
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue à l'élévation d'âme de :

Lucien Israël bar Esther MADAR
& son épouse **Simha bat Inès LISCIA**,
ainsi que **René Makhlouf bat Mathilde MADAR**

& à la libération de **Guilad Shalit**

De la part de **leurs enfants, petits-enfants**
et arrières petits-enfants, neveux et nièces
qui ont généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue à l'élévation d'âme
de mes grands-parents :

Marthe (Poupée) & René EMSELLEM
Évelyne & Georges SMADJA

De la part de
M. Marc SMADJA
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue à l'élévation d'âme de :

Marcelle bat Beiya HABOBA

et à la réussite de
Moché, Yossef, Sabri, Eliahou et Raphaël HABOBA
ainsi que toute leur famille

Qui contribuent avec générosité
au développement des institutions
«Kol Its'hak».

בָּרָא

Que ce livre contribue à la réussite
spirituelle et matérielle de :

**Nathan ben Shlomo & Binyamin ben Shlomo
ACCAD
et leur famille**

Qui contribuent avec générosité
au développement des institutions
«Kol Its'hak».

בָּרָא

Que **nos parents** soient inscrits dans le livre de la vie
jusqu'à 120 ans.

Que nous réussissions à éduquer nos enfants **Yoni Abraham, Liel Myriam, Noia Esther, Auria Margerite** dans la Torah et à
leur transmettre de bonnes midot.

Puisse **Guilad Shalit** rentrer
et allumer les bougies de 'Hanouka avec les siens.

Qu'Hachem nous protège et protège Erets Israel.

De la part de **Emmanuel Joseph & Lucile Rachel TIMSIT**
qui ont généreusement contribué à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue à la bonne santé
et à la longue vie de :

Allégría bat Esther ELBAZ

et au souvenir et à l'élévation d'âme de :

**Samuel Elbaz ben Zohara
Abraham et Esther OHAYON
Moïse et Zohara ELBAZ**

De la part de
Joëlle et Daniel PIESTRAK
qui ont généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue à la réussite
matérielle et spirituelle de :
Mon père **Bernard Samson ZAFFRAN
ben Rahmim ZAFFRAN**

Ma mère **Paulette Metsouka bat Its'hak ZERBIB**
Mes frères

**Itshak ben Bernard Samson ZAFFRAN
David Charlet Zaffran
Bernard Samson ZAFFRAN**

**& Didier Rahmim Zaffran
ben Bernard Samson ZAFFRAN**

De la part de **M. Didier ZAFFRAN**
qui a généreusement contribué à la parution de ce livre.

❖❖❖

Que ce livre contribue à la guérison complète de :

Esther Nathalie AFLALO

ainsi qu'à la réussite spirituelle et matérielle
de **nos enfants**.

De la part du **Dr. Claude AFLALO**
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

❖❖❖

❖❖❖

Que ce livre contribue
à la réussite et au bonheur de :

Rabbi Itshak ZAFRAN
Mme Noémie BENHAMOU
Mme Meryl LACHKAR

Qui ont participé «Léchem Chamayim»
à l'édition de ce livre.

❖❖❖

၁၁၁

Que ce livre contribue à
la réussite spirituelle et matérielle de :

**Tony & Georgette ELICHA
et leur famille**

Qui contribuent avec générosité
au développement des institutions
«Kol Its'hak».

၁၁၂

၁၁၃

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle et matérielle de :

**Jacques & Margaret AMOUYAL
et leur famille**

Qui contribuent avec générosité
au développement des institutions
«Kol Its'hak».

၁၁၄

xxix

Que ce livre contribue à la guérison complète
et la longue vie de :

Taly Esther bat Jessica Myriam
ainsi qu'à la bonne santé de
toute la famille OHAYON & SAID

De la part de **M. Sylvain OHAYON**
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

xxxi



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :

ma grand-mère
Ita-Rosa
HALAUNBRENNER
(née **HOFFNER**)

De la part de sa petite-fille
Déborah
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :

ma grand-mère
Cécile CHIRKY EPSTEINAS
(née **LIPSTEINAS**)

De la part de sa petite fille
Déborah
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue à
l'élévation d'âme de :
**Max Fradjî ben Yossef
FITOUSSI**

De la part de
M. Ilan FITOUSSI

qui a généreusement
contribué à la parution
de ce livre.



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :
mes parents
**Alexis Eliahou ben Hanna
& Suzanne bat Fortuné**
ma soeur
**Anne-Marie Hanna Myriam
bat Suzanne**

ainsi qu'à la réussite matérielle
et spirituelle de mes enfants
et petits-enfants.

De la part de **Mme Ghislaine FERLAY**
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :
**Gaby Atou bat Moha
BISMUTH**
&
**Marcel Mordeh'aï ben Zerda
ASSOR**

De la part de **Claude, Corine
et Elishéva ASSOR**
qui ont généreusement
contribué à la parution
de ce livre.



Que ce livre contribue à l'élévation
d'âme de mon époux :
Abraham ben Myriam

& et de mon petit-fils
**Israël Meïr Pin'has Chlomo
ben Elicheva**

ainsi que pour la réussite
spirituelle et matérielle de mes
enfants et petits-enfants

De la part de
Me Simone STREET
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :

**Mme Nadine TEBOUL
(Rahel bat Kouka)**



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :
**Haya Viviane Rivka
bat Nina
KADOCHE**

Serge (Avraham) GUEDJ

Armand TORDJMAN

**Laetitia Raymond Simha
bat Aïcha
ELBAZ
(née JAKUBOWICZ)**



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :

**Esther Jacqueline
bat Zaiza
PEREZ**

De la part de
Mme Marlène PEREZ.



Que ce livre contribue
à l'élévation d'âme de :
**Pinhas Chlomo ben Fortunée
Dina bat Mé'ha**

De la part de **M. Benjamin
TUBIANA**

•

**Michelle Yael bat Sarah Echet
ASSERAFF**
(décédée le 7 Adar 5770)

De la part de
M. Jérémie ASSERAFF

Que ce livre contribue
à la bonne santé de

ma maman

Esther bat Aldjia MEZHRAHID

mon épouse
Rivka Bat Johar

«Parnassa spirituelle et matérielle
pour tout le peuple d'Israël»

De la part de
M. Fabrice MEZHRAHID
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue
à la bonne santé et réussite de :

mes 3 enfants

Sarah, Shmouel et Sarel Eliahou
ma compagne **Svetlana**
et **moi même.**

ainsi qu'à l'élévation d'âme
de mon père
Yehouda Ben Djamil
BENSOUSSAN

De la part de
M. Marc BENSOUSSAN
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue à la
guérison complète de :

ma fille
Clara Ruth
Bat Nicole Myriam

ainsi qu'à l'élévation d'âme
de **Marcel Moshé GEIS**

et puissions nous mériter
la Paix en Israel

De la part de
Mme Nicole BUCHEMAN
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue à la
guérison complète de :

notre enfant
Yehochoua Nissim Yossef
Ben Esther OHAYON

De la part de **ses parents**
qui ont généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue
à la «Brakha vé Atsla'ha »
de :

nos enfants chérirs
Léa, David & Samuel
MAMAN

De la part de
M. Philippe MAMAN
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle
et matérielle de :

toute la **famille HAYAT**

De la part de
M. Michael HAYAT
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue à la réussite
spirituelle et matérielle de :

toute la **famille BENAMU**
& et au «zivoug» de
Gaelle BENAMU

ainsi qu'à l'élévation d'âme de :

Eliézer ben Yossef,
Yishoua ben Méir
& **Haim Sassi ben Yishoua**

De la part de
Mme Jeaninne ROFFE,
Mme Gaelle BENAMU
& **M. David BENAMU**

qui ont généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue
à la guérison complète
de :

notre fils
Jérémie Joseph
ben Myriam
KRIEF

De la part de la
famille KRIEF
qui a généreusement contribué
à la parution ce livre.

Que ce livre contribue
à la bonne santé
et à la longue vie de :

Yaakov ben Myriam

De la part de
M. Eric ALLALI
qui a généreusement contribué
à la parution ce livre.

Que ce livre contribue
à la guérison complète de :

Dominique bat Michèle

et à la venue
du **Machia'h** : «békarov» !

De la part de
la **Famille**
Yoelle ROUTH
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle
et matérielle
de mes chers parents
et grands-parents :

Gérard & Chantal BENHAMOU
Annie BENHAMOU
Yé'hia & Marie TEBOUL

Qu'Hachem leur accorde
une longue vie et qu'ils aient
le mérite de voir leurs enfants
et petits-enfants sur le chemin
de la Torah & des Mitsvot.

Que ce livre contribue à la réussite
de la bijouterie :



Artisan-Joaillier
depuis plus de 10 ans
ayant travaillé pour les plus
grandes maisons de joaillerie,
vous propose de réaliser vos
bijoux à partir de simple dessins
ou photos.

31 avenue de l'Opéra
75001 Paris
09 52 53 88 94 / 06 07 74 57 48

Que ce livre contribue
à la réussite matérielle
et spirituelle

**des familles AMOUYAL
& BENGUIGUI**

et au mariage de
Rivka & Michael

De la part de
M. Michael BENGUIGUI
qui a généreusement contribué
à la parution de ce livre.

Torah-Box.com est heureux de vous présenter le 5^{ème} recueil de la série « Lois & Récits » ayant comme objectif l'accès facile à la connaissance et à la pratique du judaïsme.

En effet, il contient tout ce dont vous avez besoin pour la lumineuse fête de 'Hanouka :

- Récits : pour connaître l'histoire complète du miracle
- Réflexions : pour apprendre à choisir entre le beau et... le vrai
- Lois : pour appliquer les mitsvot liées à ces jours

Une partie de ce livre est également disponible sur notre site Internet en version « ebook », consultable et téléchargeable librement à l'adresse : www.torah-box.com/ebook

להגיד תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

